

La visibilité des revues scientifiques francophones sur le plan international : le cas des SIC et d'Études de Communication

Antoine Bergot

► **To cite this version:**

Antoine Bergot. La visibilité des revues scientifiques francophones sur le plan international : le cas des SIC et d'Études de Communication. Sciences de l'information et de la communication. 2012. <mem_00741376>

HAL Id: mem_00741376

https://memsic.ccsd.cnrs.fr/mem_00741376

Submitted on 12 Oct 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Antoine BERGOT

MASTER 1, MENTION ICD
(Option : Sciences de l'Information et du Document)

MEMOIRE DE STAGE

Mission effectuée du 16 avril au 27 juillet 2012

Au Laboratoire Geriico (Université Charles de Gaulle Lille 3, Villeneuve d'Ascq)

**La visibilité des revues scientifiques francophones sur
le plan international : le cas des SIC et d'*Études de
Communication*.**

Sous la direction de :

Mme Susan Kovacs (responsable universitaire)

M. Stéphane Chaudiron (responsable professionnel)

Soutenu le 25 juin 2012 à l'UFR IDIST

Université Charles de Gaulle, Lille 3 (Campus Pont de Bois)

BP 60 149, 59 653 Villeneuve d'Ascq Cedex

Année Universitaire 2011/2012

Remerciements

Je tiens à remercier M. Chaudiron pour m'avoir accepté dans ce stage. J'aimerais également remercier Mme Kovacs pour ses conseils quant à l'élaboration de ma réflexion sur la visibilité des revues francophones à l'international.

Je tiens, enfin, à remercier Daniela Banica pour m'avoir accompagné durant six semaines et sans qui l'accomplissement de certaines tâches serait encore long.

Résumé (145 mots)

Les Sciences de l'Information et de la Communication sont une discipline spécifiquement française. Les anglo-saxons ont maintenus la différence entre, d'une part, la *Library and Information Science* et les *Communication and Media Studies*. Appartenant au champ des SIC la revue *Études de Communication* aborde à la fois des thématiques propres au champ de la *LIS* et au champ des *media studies*.

La visibilité des revues francophones à l'international, dans un monde qui s'anglicise de plus en plus, est problématique. Quand le champ scientifique dans lequel s'inscrit une revue n'existe pas en-dehors de la francophonie cette problématique s'intensifie.

Il s'agit ici de définir la notion de visibilité et ses enjeux, en général et dans le champ plus spécifique des SIC, de s'interroger sur la place du français dans le monde scientifique et d'envisager un cas pratique, celui d'*Études de Communication*, avec ses caractéristiques et ses solutions.

Abstract

Information and Communication Sciences are a specific french discipline. The anglo-saxons have keep the difference between, on the one hand, Library and Information Science (*LIS*) and, on the other hand, Communication and Media Studies. Belonging to the Information and Communication Science field the french journal *Études de Communication* publishes articles concerning *LIS* as well as media studies articles.

The visibility of french-speaking journals on the international stage, in an English-speaking world, is more and more problematic. When the scientific field to which a journal belongs does not exist outside of the french-speaking communities this problematic intensify.

This reflexion defines the visibility concept and its stakes and questions the role of evaluation and language in the modern scientific world through a case study of the journal *Études de Communication*.

Mots-clés

Revue scientifique, SIC, visibilité, scientométrie, indexation, francophonie.

Keywords

Scientific journal, library and information science, communication and media studies, visibility, scientometrics, indexing, french-speaking world.

Abréviations

CLEO	Centre pour l'Édition électronique Ouverte
SIC	Sciences de l'Information et de la Communication
CNRS	Centre National de la Recherche Scientifique
Gériico	Groupes d'Études et de Recherche Interdisciplinaire en Information et Communication
GFII	Groupement Français de l'Industrie de l'Information
IF	<i>Impact Factor</i>
INIST	Institut de l'Information Scientifique et Technique
ISI	Institute for Scientific Information
SHS	Sciences Humaines et Sociales
STM	Sciences Techniques et Médecine
WoS	Web Of Science

Introduction

L'édition électronique a considérablement amélioré la diffusion des revues scientifiques. Si une modeste revue d'un champ scientifique peu pratiqué était autrefois, c'est-à-dire à l'ère de l'édition papier, circonscrite à l'aire d'influence de l'Université dans laquelle elle était publiée elle peut, aujourd'hui, avec des moyens qui peuvent être modestes, être mise en ligne et ainsi bénéficier d'une diffusion bien plus importante.

On remarquera que nous n'avons parlé, jusqu'ici, que de diffusion et non de visibilité, on reviendra en détails sur la définition de ces termes dans notre première partie mais on peut tout de suite noter leur différence principale : la diffusion d'une revue peut être très large sans que beaucoup de chercheurs de la discipline concernée n'en aient connaissance. C'est le cas de nombreuses revues depuis l'avènement de la numérisation et de la mise en ligne. Or il ne s'agit pas seulement d'être bien diffusé mais aussi d'être visible pour être lu puis cité. C'est-à-dire que l'adage *Publish or Perish* ne peut suffire, d'autant plus à l'ère d'internet à laquelle une publication électronique est plus aisée qu'une publication papier qui demande des moyens logistiques plus conséquents.

Du point de vue de cette visibilité l'édition française spécialisée en sciences humaines et sociales semble moins développée, notamment à l'étranger, que l'édition scientifique spécialisée en sciences, techniques et médecine. Pourquoi donc ? Il semble tout simplement que la prédominance de l'anglais dans l'édition en STM soit un avantage et un point positif pour son développement. Il favorise, certes, les monopoles des grands groupes d'éditions internationaux (cinq groupes se partagent une grande partie du marché) mais permettent, aussi, aux revues de ce champ une diffusion et une visibilité très importante. Cela est plus complexe dans le domaine des sciences humaines et sociales dont l'économie éditoriale est plus éparpillée. Lorsqu'on se penche sur les causes de ce problème on voit bien que la cause linguistique est centrale : les langues nationales y résistent beaucoup plus et bien de revues en sciences humaines et sociales publiées en France publient dans la langue anglaise.

Par ailleurs dans le champ scientifique qui nous intéresse, les sciences de l'information et de la communication la problématique se complexifie encore plus lorsqu'on comprend que les SIC telle que nous les connaissons en France n'existe pas en tant que

telles dans le monde anglo-saxon où la dichotomie entre la science de l'information et les sciences de la communication reste une réalité.

Ainsi si le positionnement des revues scientifiques spécialisées en sciences de l'information et de la communication paraît assez évident dans leur pays respectif leur positionnement international peut s'avérer plus compliqué tant la construction de ce champ de recherche est récente et complexe. D'un point de vue français et dans un domaine de recherche comme les sciences de l'information et de la communication qui ne s'est pas développé de la même façon chez les anglophones et les francophones, la question de la visibilité des revues en SIC à l'international est primordiale.

Pour tenter d'analyser les raisons des problèmes de visibilité des revues francophones en sciences humaines et sociales et plus particulièrement en sciences de l'information et de la communication nous procéderons en deux temps. Dans une première partie nous analyserons, de manière théorique, ce qui fait la visibilité d'une revue scientifique : en définissant, premièrement, la notion de visibilité, en décrivant, deuxièmement, les critères de la scientométrie et de l'évaluation des revues, et en voyant, dans un troisième point, la genèse des SIC pour comprendre leurs différences avec les disciplines pratiquées dans le monde anglo-saxon. Dans une deuxième partie que nous avons voulu beaucoup plus pratique nous nous attacherons à étudier différents cas pratiques de revues scientifiques en SHS en analysant notamment la problématique linguistique mais nous tâcherons plus particulièrement d'analyser le cas plus particulier d'*Études de Communication* qui nous intéresse plus particulièrement. Il s'agira, après l'avoir présenté ainsi que son environnement, de tenter d'évaluer son niveau de visibilité et de détailler les actions mises en place durant notre stage pour améliorer cette dernière.

**Première partie : Qualifier et mesurer la visibilité
des revues scientifiques francophones en
général et dans le cas particulier des sciences
de l'information et de la communication : état de
l'art.**

Dans cette première partie nous allons nous intéresser à la partie théorique de la visibilité d'une revue scientifique. Dans un premier temps aux définitions, description et historique de la scientométrie, qui est un élément central de mesure de la visibilité d'une revue scientifique ou encore les enjeux politico-économiques de celles-ci. Dans un deuxième temps, même si elle est connue, il nous paraît nécessaire de reprendre la genèse et les spécificités des SIC dans le cadre d'une réflexion sur la visibilité internationale d'une revue appartenant à ce champ disciplinaire français si particulier.

1 Comment qualifier la visibilité d'une revue scientifique ? Métriques.

Il nous semble, dans un premier temps de notre réflexion, important de définir la notion de visibilité et ses critères afin de bien comprendre ce que l'on entend par ce terme que l'on utilisera de manière récurrente dans notre travail.

1.1 La notion de visibilité d'une revue scientifique.

La visibilité c'est, selon le dictionnaire *Trésor de la Langue Française* quelque chose de concret :

le « fait de pouvoir être vu facilement, d'être aisément perçu dans sa structure, ses détails. »¹.

Mais c'est aussi quelque chose qui peut caractériser un objet non matériel, une idée, un concept :

la « possibilité pour une chose non matérielle de se manifester aux sens, à l'esprit; [le] caractère qui la rend manifeste. »²

On considérera donc que la visibilité peut se rapporter à une revue scientifique en tant qu'objet concret, en tant qu'objet vendu et diffusé mais aussi en tant qu'objet intellectualisé, en tant qu'objet porteur d'idées. La visibilité d'une revue se définira donc d'une part matériellement (vente ou statistiques de consultation sur le web) et d'autre part

1 *Trésor de la Langue Française Informatisé* [en ligne], « Définition de visibilité ». [Page consultée le 8 juin 2012]. Disponible sur : <http://www.cnrtl.fr/definition/visibilit%C3%A9>.

2 *Trésor de la Langue Française Informatisé* [en ligne], « Définition de visibilité ». [Page consultée le 8 juin 2012]. Disponible sur : <http://www.cnrtl.fr/definition/visibilit%C3%A9>.

intellectuellement (diffusion des idées des chercheurs publiant dans cette revue).

Il est clair que la notion de visibilité matérielle est plus aisée à définir puisqu'elle peut reposer sur des critères concrets qu'on détaillera plus loin. Au contraire la notion de visibilité intellectuelle est plus compliquée à illustrer et à mesurer. En effet il est beaucoup plus complexe de trouver de bons indicateurs pour mesurer l'impact intellectuel et scientifique d'une revue. Or ces critères de mesure de l'impact et de la visibilité scientifiques sont primordiaux puisque on ne peut se contenter, pour évaluer une revue, des chiffres bruts de sa diffusion. Dans ce cas là de nombreuses revues au tirage important serait considéré comme scientifique alors qu'elles ne sont que des revues de vulgarisation.

Les critères utilisés pour définir la visibilité et l'impact scientifiques d'une revue sont différents : exceptées les mesures matérielles de diffusion on pourra, ci-après, mentionner quelques indicateurs parmi les plus connus (*impact factor* et *h-index* par exemple mais ils sont très nombreux).

On peut dire, pour conclure, que la visibilité d'une revue rime, aujourd'hui, avec la notion d' « évaluation » définie de la façon suivante dans le *Dictionnaire encyclopédique de l'information et de la documentation*³ :

« mesure qualitative ou quantitative de l'efficacité ou de l'impact d'une unité de travail, de la satisfaction des usagers, de la compétence du personnel [...] L'évaluation qualitative relève de l'observation *in situ* de l'organisation du travail, des méthodes de diagnostic, voire d'audit [...] L'évaluation quantitative fait appel à l'exploitation des relevés statistiques et à la lecture des indicateurs (évaluation annuelle du fonctionnement) »

On peut tout de suite noter que l'on parlera surtout de l'évaluation quantitative, reposant sur des données statistiques, c'est ce qui fait, d'ailleurs, que l'évaluation et les notions de visibilité soient parfois critiquées par le monde de la recherche, notamment en sciences humaines, justement celles qui nous concernent.

Aujourd'hui la visibilité d'une revue scientifique passe, nécessairement, par

³ *Dictionnaire encyclopédique de l'information et de la documentation*, S. Cacaly (éd), Nathan, 2001, p. 224-225.

l'évaluation. En fonction de son évaluation on déterminera son niveau de scientificité et sa visibilité sur différents plans : une revue peut être, certes, définie comme scientifique sur un plan intellectuel, cependant, on va le voir tout de suite, le développement de la scientométrie et les enjeux politico-économiques ont tendance à privilégier de nouveaux critères d'évaluation qui, sans mettre de côté l'évaluation intellectuelle et scientifique par les pairs, la relègue parfois au second plan.

1.2 Historiques des métriques mises en place.

1.2.1 Définitions et historique de la scientométrie⁴.

On se propose, ici de définir rapidement différentes notions qui ont pour origine la bibliométrie avant de présenter de façon un peu plus poussée l'historique de la scientométrie.

Trois termes nous paraissent importants à prendre en compte ici : la bibliométrie qui est à l'origine de ces métriques de l'information, l'infométrie qui en est le prolongement récent et la scientométrie qui en est une sous-discipline, qui nous intéressera plus particulièrement.

Tout d'abord la bibliométrie c'est l'usage d'outils mathématiques et statistiques appliqué à l'analyse de corpus documentaires comme des articles de revues scientifiques ou encore des bases de brevets. La bibliométrie fournit des indicateurs bibliométriques.

L'infométrie en est un prolongement récent selon l'*International Encyclopedia of Information and Library Science*. Elle concerne un domaine plus étendu puisqu'elle comprend également des disciplines comme la webométrie et ne se limite pas aux données scientifiques ou économiques. En terme de terminologie il a un moment été question de ne conserver que le terme d'infométrie pour désigner cette grande discipline

4 Sous-partie réalisée à l'aide de :

- l'article de Johan Heilbron paru dans les *Actes de la recherche en sciences sociales* en 2002. Pour de plus amples informations on pourra aussi se référer à une thèse, en anglais, soutenue en 2001 par Paul Wouters à l'Université d'Amsterdam, intitulée *The Citation Culture* et disponible à l'adresse suivante : <http://garfield.library.upenn.edu/wouters/wouters.pdf>
- l'*International Encyclopedia of Information and Library Science*, Feather John, Sturges, Paul (ed.), Routledge, 2005.
- *Vocabulaire de la doc* [en ligne], ADBS. Disponible à l'adresse <http://adbs.fr/vocabulaire-de-la-documentation-41820.htm?RH=OUTILS_VOC&RF=OUTILS_VOC> (Consultée le 10 juin 2012).

mais des résistances se sont fait sentir pour conserver la notion de bibliométrie comme discipline à part entière et non seulement comme une sous-discipline. L'infométrie couvre un champ disciplinaire très large : l'analyse mathématique et statistique des flux d'informations ; l'évaluation des sciences ; l'analyse et le développement de collections documentaires (notamment celles des bibliothèques), etc.

Enfin la scientométrie, qui est un de ces sous-champs de l'infométrie (« évaluation des sciences) trouve son origine dans la création de la revue *Scientometrics* en 1977 (qui publie encore en 2012). La scientométrie est née de la rencontre entre les pratiques bibliométriques / infométriques et la sociologie de la science. Elle produit des études quantitatives de l'activité scientifique, en particulier des études de la production écrite des chercheurs (articles scientifiques). Son objectif est très clairement l'évaluation des différents champs scientifiques à l'aide d'outils bibliométriques.

Cette volonté de mesurer l'activité scientifique, de l'évaluer est somme toute assez récente. Johan Heilbron en fait un bon panorama historique dans son article paru en 2002 dans les *Actes de la recherche en sciences sociales*. On se propose, ici, d'en donner un bref aperçu pour comprendre les motivations de ses concepteurs.

À l'origine du projet de la scientométrie on trouve un consultant en matière d'information, Eugene Garfield. Son objectif a été de développer un *science citation index* sur le modèle du *Shepard's Citator* qui était une collection de publications destinées aux avocats et contenant toutes les décisions juridiques prises aux États-Unis. Cette base de données constituait une référence incontournable pour la pratique du droit et Garfield souhaitait créer une base de données équivalente pour la pratique de la science. Son projet s'est développé dans les années 1950s pour devenir, en 1959, l'*Institute for Scientific Information*, racheté par Thomson en 1992 mais que l'on connaît encore sous le même nom aujourd'hui. Son entreprise se développe alors dans un contexte, la Guerre Froide, où les crédits accordés à la science sont en constante augmentation et où les politiques sont désireux de disposer de métriques concrètes pour évaluer l'usage qui est fait des fonds publics. C'est ainsi que le premier volume du *Science Citation Index* paraît en 1963, cette publication s'intéresse d'abord aux sciences dures. En 1970 les sciences sociales comment également à faire l'objet de ce type d'évaluation et le *Social Science Citation Index* est créé. Ces outils permettent ainsi de connaître pour chaque revue et pour

chaque auteur (et ainsi pour chaque laboratoire) les statistiques de visibilité de leur production scientifique. D'autres groupes spécialisés dans le domaine de l'information ont également développé de grandes bases de données bibliographiques dans lesquelles des revues scientifiques préalablement sélectionnées sont répertoriées. Par exemple le groupe Elsevier a développé la base *Scopus* à partir de 2004⁵, elle couvre plus les domaines des SHS que sa concurrente préalablement citée (mais *Études de Communication* n'y est pas non plus répertoriée).

La scientométrie est devenue beaucoup moins coûteuse et surtout beaucoup plus aisée avec l'arrivée des revues numériques et de l'infométrie apportant des méthodes de calcul automatisées plus rapides.

Il paraît important de noter, ici, que les revues scientifiques sont également évaluées par leurs pairs : cependant ce n'est pas, ici, le sujet de notre travail. En effet cette évaluation par les pairs est faite en amont de la publication or ce qui nous intéresse c'est la visibilité d'une revue après publication. Par ailleurs une revue qui n'aurait pas encore mis en place de processus d'évaluation par ses pairs aurait, aujourd'hui du mal à être considéré comme scientifique et diminuerait considérablement ses chances d'améliorer sa visibilité internationale voire nationale.

Dans la pratique on peut, désormais, s'intéresser à différentes bases de données : on ne fera pas ici de listes exhaustives mais on se contentera de parler des deux bases de données dans lesquelles les responsables de la revue *Études de Communication* aimeraient être répertoriés (*Scopus* et *Web of Science*, les deux géants mondiaux), d'une base en sciences de l'information (*LISA*⁶) et enfin de celle dans laquelle la revue est déjà indexée, *Francis*

1.3 Les bases de données internationales et leurs outils de mesure.

Une base de données bibliographique est une base de donnée qui se charge d'indexer ainsi que d'analyser un corpus de revues scientifiques considérées comme faisant autorité dans leurs domaines de compétence. Les plus connues sont anglophones,

5 Disponible sur <<http://www.sciencedirect.com>> (Consultée le 10 juin 2012).

6 Library and Information Science Abstracts.

on vient de les mentionner

1.3.1 LISA & LISTA : deux bases de données spécialisées en LIS⁷

LISA (Library and Information Science Abstracts) et LISTA (Library, Information Science and Technology Abstracts) sont deux bases de données internationales indexant des revues scientifiques du champ de la bibliométrie, du catalogage, de la recherche d'information, du management de l'information, etc, bref des sciences de l'information et des bibliothèques.

Faute de place nous ne nous étendrons pas plus sur ces deux bases mais nous trouvons intéressant de noter que, même dans des bases de données spécialisées en sciences de l'information *Études de Communication*, ne soit pas indexée. Les questions peuvent être multiples : on verra plus tard la différence entre les SIC en France et la pratique scientifique en infocom dans les pays anglo-saxons, cette différence pourrait expliquer cette absence, l'interdisciplinarité des SIC leur nuit peut être.

Cependant une partie des articles d'*Études de Communication* sont à classer au sein des sciences de l'information. On pense, par exemple, au numéro 36 consacré aux « Métadonnées sur le web », au numéro 35 sur les « Pratiques informationnelles », au numéro 30 consacré aux « espaces du document ». Certes ce développement de la revue vers les sciences de l'information et de la documentation est relativement tardif (années 2000s) mais il est tout de même curieux de ne pas la voir indexée dans de telles bases de données spécialisées dans ce domaine.

1.3.2 Les bases de données du CNRS.

Dans un deuxième temps il est intéressant de mentionner la seule base de données de référence dans laquelle *Études de Communication* est indexée : c'est la base de données du CNRS / INIST⁸ consacrée aux sciences humaines et sociales : Francis⁹. Pourquoi donc s'y intéresser alors que l'on s'intéresse plus spécifiquement à la visibilité internationale des revues francophones ? Tout simplement parce que c'est la seule base de données dans laquelle la revue sur laquelle on travaille est indexée. Créée en 1972

7 Library and Information Science.

8 Centre National de la Recherche Scientifique / Institut de l'Information Scientifique et Technique.

9 cf. <www.inist.fr/spip.php?article23> (Consultée le 10 juin 2012).

Francis (Fichier de Recherches bibliographiques Automatisées sur les Nouveautés, la Communication et l'Information en Sciences humaines et sociales) référence plus de 2,5 millions de références en SHS, elle répertorie plus de 2000 revues.

Ce qui est intéressant c'est de noter sa prise en considération des sciences de l'information et de la communication contrairement aux bases de données internationales qui maintiennent une dichotomie entre les sciences de l'information et les sciences de la communication gênant la prise en charge de l'interdisciplinarité.

1.3.3 Le *Web of Science* et *Scopus* : des références internationales, un objectif pour la revue.

Le problème reste cependant entier : Francis est un outil français peu diffusé au niveau mondial. Les deux géants de ce domaine, *Web of Science* de l'*Institute for Information Science* (Thomson Reuters) et *Scopus* d'Elsevier, monopolisent l'attention des chercheurs anglophones.

Le WoS regroupe des services d'information produit par l'ISI dont sept bases de données. Deux de ces bases nous intéressent plus spécifiquement puisqu'elles sont susceptibles de référencer une revue en SIC : la *Social Sciences Citation Index* et la *Arts & Humanities Citation Index*. Les universités peuvent s'y abonner pour que leurs chercheurs aient accès à ces bases servant, d'une part, à trouver les articles qui font autorité (car cités par leurs pairs) pour éviter de lire des articles inutiles et, d'autre part, de mesurer son impact scientifique, de mesurer l'impact scientifique de sa revue¹⁰.

A propos de leur composition et des champs disciplinaires qu'elles scrutent une étude intéressante réalisée par Joachim Schöpfel et Hélène Prost¹¹ montre qu'aucune de ces deux bases ne référence de revue francophone en SIC... On y note, également, une donnée intéressante : ces bases de données répertorient très peu de revues françaises en SHS : 6 % dans Scopus, 2 % dans le WoS (pour, respectivement 38 % et 19 % pour les revues STM). On peut penser que cette dichotomie entre la présence française en STM et

¹⁰ Voir la sous-partie suivante sur les mesures utilisées.

¹¹ SCHÖPFEL, Joachim, PROST, Hélène, « Le JCR facteur d'impact (IF) et le SCImago Journal Rank Indicator (SJR) des revues françaises : une étude comparative » [en ligne], dans *Psychologie Française*, volume 54/4, Elsevier, décembre 2009, p. 287-305. Disponible sur <<http://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0033298409000478>> (accès restreint), (page consultée le 10 juin 2012). cf. Annexe 2.

en SHS est due à la problématique linguistique qu'on étudiera plus loin.

1.3.4 Un exemple de scientométrie.

Afin d'évaluer les revues scientifiques la scientométrie a créé des indicateurs statistiques combinant des méthodes informatiques et mathématiques pour mesurer la visibilité d'une revue scientifique. On se propose ici de détailler celui de l'ISI créé par Eugene Garfield, le facteur d'impact.

A *Impact Factor* la mesure du WoS¹² .

Le facteur d'impact (que l'on trouve souvent en anglais sous la forme *Impact factor* ou sous les formes abrégées FI ou IF), est une mesure de la visibilité d'une revue scientifique. L'*Institute for Scientific Information* (ISI) le calcule annuellement et le publie dans le *Journal Citation Reports*. Dans le domaine des sciences humaines et sociales 2 650 sont répertoriées et suivies par l'ISI¹³. Depuis sa création il y a maintenant plus de 50 ans c'est devenu l'outil de mesure le plus important quand on s'intéresse à l'évaluation scientifique et à la visibilité d'une revue scientifique. Une revue qui est référencée par le WoS et qui se voit attribuée un facteur d'impact voit sa valeur marchande et sa visibilité scientifique augmenter.

Il est calculé sur une période de trois ans. Par exemple pour calculer le facteur d'impact d'une revue il faut calculer le nombre de fois que des articles publiés dans cette revue pendant une période de deux ans (admettons la période 2010-2011) sont cités durant l'année 2012. Au bout de l'année 2012 on pourra obtenir le facteur d'impact en divisant le chiffre obtenu par le nombre d'articles publiés par la revue sur la période 2010-2011. Tous les articles sont compris dans ce calcul sauf quelques cas spéciaux comme les erratas.

Le facteur d'impact peut avoir différents usages : un chercheur peut vouloir déterminer dans quelle revue il est préférable d'être publié afin d'être lu et visible, les revues notées peuvent l'utiliser pour faire valoir leur valeur et leur visibilité, etc. Son principal avantage est qu'il est internationalement reconnu par différentes communautés

12 Web Of Science

13 cf. http://thomsonreuters.com/products_services/science/science_products/a-z/journal_citation_reports (Consultée le 10 juin 2012).

scientifiques mais aussi qu'il facilement calculable et qu'il se base sur une large couverture internationale.

D'autres outils existent : le *SCImago Journal Rank Indicator* (SRJ) de l'équipe SCImago travaille à partir de la base bibliographique de SCOPUS. Le h-index calculé à partir de Google Scholar procure également un calcul du facteur d'impact.

On remarque en premier lieu que ces outils de mesure sont surtout destinés à mesurer la visibilité d'un auteur donné afin de pouvoir évaluer son travail, sa qualité et sa diffusion parmi le monde de la recherche dans son champ disciplinaire. On essayera dans une deuxième partie, plus pratique, d'appliquer l'un de ces outils de mesure (le h-index beaucoup plus complexe à expliquer mais qui ne nécessite pas d'accès à l'ISI) au cas d'*Études de Communication* afin d'essayer d'en connaître la visibilité.

1.4 Les enjeux politico-économiques avancés.

Il est, certes, bon de comprendre pourquoi et comment sont évalués les données de la recherche, et plus particulièrement, pour ce qui nous intéresse, les productions des revues scientifiques, mais il est aussi important de comprendre les raisons et les objectifs de ces mesures qui sont tout sauf gratuites. En effet on va pouvoir voir leurs objectifs comme leurs conséquences économiques.

Une étude scientométrique menée en 2007 au Pôle Universitaire Lyonnais sur les publications des chercheurs entre 2000 et 2005 révèle quelques-uns de ces enjeux dans la recherche française¹⁴.

1.4.1 Pourquoi mesurer la visibilité d'une revue scientifique ?

A Questions scientifiques pour la diffusion et la visibilité des structures dont dépend la revue.

Une revue scientifique est très rarement indépendante des structures universitaires ou de recherche. Bien souvent elle sont adossées à des laboratoire de recherche eux-mêmes intégrés à des Universités parfois elles-mêmes intégrées à de grands pôles de

14 PRIME-CLAVERIE, Camille, POUCHOT, Stéphanie, LAFOUGE, Thierry, EPRON, Benoît, *Visibilité de la production scientifique : une étude scientométrique au Pôle Universitaire Lyonnais*, 2007. http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00150563/en/

recherche¹⁵.

Tout d'abord l'évaluation des universités à l'aide de critères infométriques est aujourd'hui une réalité. Les politiques de recherche sont de plus en plus sous-tendues par des critères matériels liés à la production des chercheurs d'une université donnée.

Globalement l'évaluation de la recherche est d'abord menée de façon très générale, elle ne concerne pas spécifiquement les publications et les revues puisqu'elle a pour but d'évaluer la performance scientifique générale d'une institution, d'une organisation de recherche. Cependant l'évaluation de la recherche comprend toujours un volet, souvent important, étudiant et analysant les statistiques de publications et, donc, les revues scientifiques.

L'AERES¹⁶ s'occupe, en France d'évaluer la recherche scientifique, ses établissements et sa production (et les formations de l'enseignement supérieur mais cela ne nous concerne pas ici). Elle établit également une classification des revues de sciences humaines et sociales mais pas sur le même principe que les bases de données décrites au préalable. Son objectif étant plus administratif et économique que scientifique nous avons préféré ne parler que des bases de données bibliographiques et de moins développer cet aspect. On peut, cependant, noter que *Études de Communication* est une revue classée A (meilleur classement) par l'AERES.

B Questions économiques car une revue doit vivre.

Les conditions économiques sont également difficiles et la visibilité internationale d'une revue permet d'augmenter sa valeur marchande. Le passage au numérique a développé de nouveaux enjeux économiques, l'indexation d'une revue dans une base de données bibliographiques reconnue qui diffusera son facteur d'impact peut permettre d'augmenter ses ventes, sa diffusion et donc ses revenus. C'est important pour *Études de Communication* qui, comme l'explique Émilie Duvinage dans son mémoire sur les aspects économiques de la revue, est une revue dont le modèle économique est marchand¹⁷.

15 Par exemple dans l'article qui nous a aidé dans l'élaboration de cette sous-partie les chercheurs se sont intéressés à l'ensemble de la production du Pôle Universitaire Lyonnais réunissant plusieurs universités différentes.

16 Agence d'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur.

17 DUVINAGE, Émilie, *Evolution du modèle économique d'Études de Communication dans le contexte du passage au numérique des revues en sciences humaines et sociales*, mémoire de Master 1 ICCD, sous la direction de S. Kovacs, Université Lille 3, Villeneuve d'Ascq, 2011, p. 8.

Visibilité à l'international et notoriété sont donc devenues des objectifs majeurs dans la mise en ligne des revues notamment en vue d'objectifs de croissance économique. Avec des plates-formes comme CAIRN ou Revues.org, des lecteurs du monde entier peuvent désormais accéder aux contenus des revues scientifiques adhérant à ces portails. Ainsi, de petites revues à faible tirage et connues auparavant uniquement dans un cercle restreint de par leur version papier se voient désormais consultées par des chercheurs ou des organismes internationaux.

Cependant d'un point de vue économique Émilie Duvinage note quelque chose de très intéressant par rapport à notre travail :

« le GFII a mis en avant le fait que les revues SHS francophones s'étaient peut-être mises en ligne mais n'utilisaient que trop peu "les outils de visibilité numérique à l'international" comme les métadonnées normalisées, les identifiants numériques et les services en ligne internationaux qui procurent un référencement efficace. » (p. 29)

Il apparaît donc assez nettement que les revues SHS francophones sont trop peu développées sur le plan international et que des solutions doivent être trouvées : on les mentionnera dans notre seconde partie.

1.4.2 Les critiques soulevées par l'évaluation.

L'évaluation de la recherche, de la visibilité internationale des revues scientifiques fait s'élever de très nombreuses critiques depuis quelques années déjà, plus précisément depuis qu'elles commencent à toucher le domaine des Sciences humaines et sociales.

Il est vrai que les mesures scientométriques comprennent des biais¹⁸ non négligeables. Par exemple, le nombre de citations d'un article est-il une mesure viable de la qualité d'un article, de la qualité d'un chercheur, de la qualité d'une revue ? Premièrement la pratique de l'auto-citation est désormais une pratique courante pour augmenter son facteur d'impact ; deuxièmement on peut aussi penser que certains

18 Décrit en partie dans SCHÖPFEL, Joachim, PROST, Hélène, « Le JCR facteur d'impact (IF) et le SCImago Journal Rank Indicator (SJR) des revues françaises : une étude comparative » [en ligne], dans *Psychologie Française*, volume 54/4, Elsevier, décembre 2009, p. 287-305. Disponible sur <<http://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0033298409000478>> (accès restreint), (page consultée le 10 juin 2012).

chercheurs se citent entre eux, jouant ainsi avec ces outils de mesure dont on a vu l'importance politico-économique ; enfin pour les revues qui ont des processus de publication longs, il est difficile de citer des articles très récents et donc d'augmenter leur facteur d'impact...

Par ailleurs pourquoi conserver la même mesure pour des disciplines aux contraintes et aux temps de publication si différents que les mathématiques, la médecine ou l'histoire ? Ceci explique peut-être pourquoi les revues scientifiques en médecine ont un facteur d'impact très haut, alors que celles en mathématique ont un facteur d'impact plutôt faible en général.

Pour ce qui nous intéresse, les revues francophones : on a vu que les grandes bases de données n'indexe que très peu de revues françaises et francophones. Ces indicateurs semblent avant tout privilégier les chercheurs anglophones.

Enfin sur des notions plus politico-économiques l'évaluation a tendance, même si elle part parfois d'une simple intention scientifique, à promouvoir la productivité dans les sciences, ce qui gêne certains chercheurs, notamment en sciences humaines et sociales. De nombreux chercheurs en sciences humaines et sociales se sont prononcé contre certaines méthodes d'évaluation parfois jugées trop libérale et surtout spécifiques aux problématiques anglo-saxonnes de la recherche et donc non adaptées au paradigme français.

On notera, cependant, en conclusion, que l'évaluation de la visibilité des revues scientifiques est devenu une nécessité pour les chercheurs, les revues, les laboratoires et les universités, il paraît donc nécessaire de l'accepter et de s'y plier tant les conditions économiques de la recherche en dépendent aujourd'hui.

On peut, cependant, tout à fait comprendre que certains critères soient difficilement généralisables et pourraient être mieux adaptés à certaines disciplines.

2 La spécificité des sciences de l'information et de la communication dans le champ scientifique international.

Les critiques portées contre l'évaluation de la recherche et des revues en sciences

humaines et sociales sont prises en compte. On trouve à cet égard quelque chose de très instructif, notamment quand on travaille sur le sujet dans les sciences de l'information et de la communication, dans le projet de loi de finance de l'exercice législatif de l'année 2006 :

« L'évaluation de la part de la production scientifique des établissements du programme dans les disciplines relevant du domaine des sciences humaines et sociales (SHS) pose actuellement des problèmes de disponibilité. L'absence à ce jour d'univers de référence internationale comparable à celui qui existe pour les sciences de la matière et de la vie ne permet pas de renseigner dans l'immédiat un indicateur de performance global. La Fondation européenne de la science (ESF), à l'initiative de la France, a toutefois lancé un plan d'action pour la création d'une base de données européennes des SHS »¹⁹

C'est dire si les responsables désireux de voir la recherche être évaluée à l'aune de critères objectifs ont conscience de la différence des univers de référence en sciences humaines et sociales dans chaque pays et notamment entre les univers anglo-saxons et francophones. L'exemple des SIC, on va le voir, est parlant mais d'autres exemples sont notables : on pense, par exemple, à l'histoire qui répond à un paradigme plus chronologique en France (les grandes époques de l'histoire : Antiquité, Moyen-Age, Moderne, Contemporaine) et plutôt thématique outre-Atlantique (histoire du droit, histoire de la médecine, etc.)

Mais ce qui nous intéresse plus précisément ici c'est le cas des Sciences de l'Information et de la Communication dont on se propose de retracer brièvement la genèse pour comprendre ses différences avec la pratique anglo-saxonne et, donc, ses difficultés à intégrer les bases de données scientifiques internationales. C'est une histoire qui est connue mais qui, nous semble-t-il, est nécessaire dans cette réflexion pour rappeler ses différences avec les pratiques anglo-saxonnes.

19 PLF 2006 (Projet de loi de finances 2006), Programme 150 « Formation supérieure et recherche », p. 38. Cité par Gabriel Galvez-Behar, *Faut-il classer les revues en sciences humaines et sociales ? Dix années de controverses françaises (1999-2009)* [en ligne], <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00548183>. Initialement paru dans *L'évaluation de la recherche en sciences humaines et sociales. Regards de chercheurs*, Paul Servais (dir.), Academia-Bruylant, Louvain-la-Neuve, 2011.

2.1 Historique des SIC²⁰.

2.1.1 La genèse et les objets.

C'est en 1972 que les Sciences de l'Information et de la Communication ont vu le jour sous le signe de l'interdisciplinarité : c'est à ce moment là que trois chercheurs d'horizon divers (Robert Escarpit en littérature, Roland Barthes en linguistique et Jean Meyriat en sciences de l'information) décident de réunir différents chercheurs dans un Comité des sciences de l'information et de la communication. Cette initiative suit une prise de conscience : celle de la nécessité de penser la communication et l'information non pas séparément comme la recherche française l'a longtemps fait mais de manière commune et interdisciplinaire en réunissant, dans des groupes de recherche et des UFR nouveaux, des chercheurs d'horizons très variés (communication, information, informatique, documentation, sémiologie, linguistique, etc).

Pour Éric Dacheux l'objectif des sciences de l'information et de la communication, même si son objet scientifique n'est toujours pas clairement défini²¹, est de

« remettre en cause les idées toutes faites et de restituer, dans toute sa complexité, un objet (ici la communication). Pour le dire autrement, les SIC sont les sciences qui ont pour objet de comprendre non pas « les » outils de communications, mais « la » communication. Il s'agit donc, pour les SIC, de restituer toutes les dimensions (symboliques, politiques, économiques) d'une communication humaine qui, au niveau des individus comme à celui de la société, est ontologiquement ambivalente. »²²

Cependant, cette définition, centrée sur la notion de communication, ne lui paraît pas encore suffisante puisque d'autres disciplines s'y intéressent (la philosophie par exemple). Il y a donc quelque chose d'autre qui fait la spécificité des SIC. Il ajoute donc deux autres

20 Cette sous-partie doit beaucoup au très bon article, concis et exhaustif, d'Éric Dacheux, « Les SIC, approche spécifique d'une recherche en communication mondialisée » dans *Les Sciences de l'Information et de la Communication*, Les Essentiels d'Hermès, CNRS Éditions, Paris, 2009, p. 9-36

21 Preuves en est l'ouvrage dont est issu l'article d'Éric Dacheux qui, trente après la naissance de cette discipline s'interroge toujours de manière profonde sur la définition de cette discipline. Ces questionnements épistémologiques en SIC sont nombreux, on peut aussi mentionner l'article paru en 2002 dans *Recherches récentes en sciences de l'information et de la communication* de Jean-Pierre Metzger qui s'interroge sur la manière dont s'inscrivent différentes disciplines dans les SIC.

22 DACHEUX, *op. cit.*, p. 14.

éléments à cette définition : la notion d'interdisciplinarité d'une part et « la volonté de penser ensemble « information et communication » » d'autre part. Pour résumer les SIC sont donc nées d'une volonté interdisciplinaire d'étudier l'objet « communication » par le biais de la communication et de l'information.

Le comité réuni en 1972 par Meyriat, Barthes et Escarpit aboutit, trois ans plus tard, en 1975, à une reconnaissance institutionnelle et universitaire. C'est cette année là qu'est créée la 71^e section du Conseil National des Universités. Cette section du Conseil Nationale des Universités compte aujourd'hui 700 enseignants-chercheurs en France, c'est-à-dire plus que les sciences politiques par exemple, c'est dire si son existence institutionnelle et scientifique s'est imposée aujourd'hui.

Pour préciser un peu plus le champ d'activité des chercheurs en SIC on peut rapidement faire un tour d'horizon des disciplines qui y sont comprises à partir de la présentation de la 71^e section²³, les SIC recouvrent cinq grands champs de recherche :

- « Les études sur les notions d'information et de communication, sur leurs relations, sur la nature des phénomènes et des pratiques ainsi désignés, de même que les différentes approches scientifiques qui s'y appliquent ;
- L'étude, d'une part, des processus, des productions et des usages de l'information et de la communication, d'autre part, de la conception et de la réception de celles-ci. Ainsi que l'étude des processus de médiation et de médiatisation ;
- Problème d'interaction entre SIC et autres discipline (sociologie, philosophie, etc...), amalgame souvent fait.
- L'étude des acteurs, individuels et institutionnels, de l'information et de la communication, l'étude des professionnels (dont notamment les journalistes) et de leurs pratiques ;
- L'étude de l'information, de son contenu, de ses systèmes sous l'angle des représentations, des significations ou des pratiques associées (l'organisation des connaissances);
- L'étude des médias de communication et des industries culturelles (muséologie...)

²³ Section 71 – Sciences de l'information et de la Communication, Conseil National des Universités. Disponible à l'adresse <<http://cpcnu.fr/section.htm?numeroSection=71>> (Consultée le 10 juin 2012).

sous leurs divers aspects. »

On voit donc que c'est un champ de recherche très varié qui recouvre différentes disciplines, conformément au postulat de départ à la création de la discipline.

2.1.2 Une spécificité française.

Les SIC, on l'a déjà dit sont une spécificité de la recherche française, l'objet de cette sous-partie est clairement d'en montrer les raisons et les aspects pour comprendre pourquoi les sciences de l'information et de la communication ont du mal à développer leur visibilité internationale, notamment celle de leurs revues.

Éric Dacheux souligne, dans le même article d'introduction au n° 38 d'Hermès, que la naissance de cette discipline trouve un ancrage tout particulier en France. Il explique que le développement des médias de masse, leur rapport aux dictatures européennes puis l'impact des théories de la communication de Shannon ou des travaux sur la cybernétique de Wiener en Europe va provoquer un intérêt particulier et conjoint pour l'information, les médias, la technique et la communication. Cette situation va « créer des paradigmes transdisciplinaires nouveaux qui marqueront la recherche française » [Dacheux, p. 22]. Par ailleurs, les recherches militaires débouchent sur la conception d'outils comme l'ordinateur ou le satellite, qui vont non seulement assurer une certaine suprématie militaire aux États-Unis, mais aussi donner naissance à de puissantes industries de la communication.

Cette transdisciplinarité semble, en tout cas n'avoir eu d'impact que dans la recherche francophone. En effet :

« L'appellation « Sciences de l'information et de la communication » n'est guère employée au-delà de l'aire francophone. Dans les pays anglophones, par exemple, « l'information science » et les « Communication Studies » sont deux domaines distincts. En France, une telle coupure épistémologique est perçue contre productive »

Pour résumer les Sciences de l'Information et de la Communication sont donc une spécificité française née de la volonté de chercheurs venus de disciplines différentes mais convaincus que la communication ne pouvait être étudiée sans l'apport des sciences de

l'information. Les sciences de l'information et de la communication sont, de par leurs origines, interdisciplinaires, Éric Dacheux les qualifie d'ailleurs de « sciences humaines et sociales qui se veulent interdisciplinaires ». Cependant leur spécificité que l'on pourrait qualifier de « nationale » peut constituer un problème.

Ce problème c'est que les SIC n'existent pas outre-Manche ou encore outre-Atlantique. Or ce qui fait référence dans le domaine de l'évaluation scientifique dans le monde aujourd'hui ce ne sont pas les projets français ou même francophones. Les penseurs de la scientométrie, on l'a vu, sont anglo-saxons tout comme les grandes bases de données bibliographiques. Ainsi aucune revue française du domaine des SIC n'est indexée dans Scopus ou le WoS²⁴. Même dans certaines institutions françaises il est encore compliqué de voir les sciences de l'information et de la communication isolée.

En effet on a pu remarquer que si Cairn.info répertorie bien, sur sa page d'accueil, un classement « Sc. Info / communication » si l'on regarde les bouquets de revues grâce auxquels les institutions peuvent s'abonner on ne distingue aucun bouquet SIC. Il y existe neuf bouquets (général, économie et sciences politiques, humanités, travail social, psychologie, sciences de l'éducation, économie et gestion, santé publique et OCDE). La revue *Études de Communication* est reléguée dans le bouquet « Général » et pâtit peut-être, de ce fait, d'un déficit de visibilité faute de reconnaissance de la discipline.

Cette différence entre la recherche française et la recherche anglo-saxonne où les sciences de l'information et les sciences de la communication reste séparée implique encore un manque de visibilité de la recherche française en SIC. Nous n'en avons pas la place ici mais il serait intéressant d'analyser la visibilité des revues en communication ou en LIS (Library and Information Science) anglo-saxonnes pour les comparer avec la visibilité des revues françaises...

On comprend donc bien que les sciences de l'information et de la communication se sont formées, en France, sur la base du paradigme suivant : pour comprendre la société contemporaine sciences de l'information, sciences de la communication et toutes les composantes des SIC doivent être réunies pour travailler et penser ensemble. Elles se sont donc former sur le paradigme de l'interdisciplinarité. Cependant on constate que les

²⁴ Voir Schöpfel & Prost, *op. cit*, Annexe 2.

spécialistes des sciences de l'information restent des spécialistes de l'étude du document, des systèmes d'information, etc et que les spécialistes de la communication continuent de travailler sur des notions de communication. Il y a certes des travaux menés de manière interdisciplinaire mais les spécialités qui existaient préalablement et existent toujours à l'étranger conservent une existence propre.

Il en est de même pour les revues : Hermès est considérée comme une revue de SIC mais est orientée sciences de la communication, de même pour *Documentalistes*, *Sciences de l'Information* classée en SIC mais orientée sciences du document et de l'information... En revanche, et on le verra ci-après, *Études de Communication* aborde des thématiques plus variées. C'est en partie pourquoi sa visibilité sur le plan international peut poser problème.

On a vu les problématiques de l'évaluation ainsi que celle de la visibilité des SIC à l'international mais dans la pratique comment analyser la visibilité des revues scientifiques ?

**Seconde partie : dans la pratique : étude du cas
d'Études de communication et de diverses
revues francophones (comprise ou non dans le
champ des SIC).**

On a vu, dans notre première partie, grâce à l'article de J. Schöpfel et H. Prost, que les revues françaises sont fort peu visibles dans les bases de données bibliographiques de référence. On se propose désormais d'analyser la visibilité des revues scientifiques francophones d'un point de vue plus pratique. Nous allons procéder en trois temps : premièrement on souhaite le faire d'un point de vue assez général en étudiant une donnée pratique ayant trait ce sujet : la problématique linguistique par rapport à la francophonie. On pourra voir que l'utilisation monolingue du français peut poser problème en termes de visibilité et qu'il faut envisager des solutions. Dans un deuxième temps on arrivera enfin à l'étude du cas d'*Études de Communication* où l'on essaiera de mesurer sa visibilité sur le plan international, après l'avoir présenté, même si ce type de calcul peut s'avérer complexe. Dans un troisième et dernier temps, en forme de conclusion pratique, nous proposerons de décrire les solutions envisagées pour améliorer la visibilité de la revue (indexation, condensation et traduction).

3 La visibilité des revues scientifiques francophones sur le plan international.

3.1 La problématique linguistique et l'exemple de revues françaises SHS.

Lorsque l'on parle de la visibilité internationale de la recherche francophone il paraît évident que la problématique linguistique arrive, en premier, à l'esprit des chercheurs et des lecteurs. En effet comment la recherche en langue française peut-elle se rendre visible aux yeux des anglophones ou, plus largement, des non francophones alors que le français est de moins en moins enseigné hors des frontières des pays dont il reste la langue officielle ? De plus les pays francophones dont la recherche en sciences humaines et sociales est bien développée et dont les universités sont conséquentes sont finalement peu nombreux : France, Québec, Belgique. Cela représente donc, si l'on relativise, assez peu de chercheurs par rapport aux effectifs mondiaux en sciences humaines et sociales. Par conséquent cela représente donc aussi moins de revues scientifiques et moins d'articles publiés en français qu'en anglais et donc moins de visibilité.

On se propose ici, au travers des exemples de revues en sciences humaines et

sociales (sociologie) de comprendre pourquoi la langue est problématique en terme de visibilité et comment y remédier.

3.1.1 L'exemple des revues françaises de sociologie.

Dans un article récent paru dans les *Archives européennes de Sociologie* ce sont justement deux sociologues francophones, un québécois et un français, qui ont présenté une réflexion intéressante sur la visibilité internationale des sciences sociales françaises en faisant une place particulièrement importante à la langue¹.

Ils commencent par y rappeler une évidence dans le monde des sciences :

« La question de la langue des publications scientifiques a fait l'objet en France, au cours des années 1980, d'un large débat parmi les chercheurs en sciences de la nature et de la vie qui en sont arrivés à la conclusion que l'anglais constituait, dans leur domaine, la *lingua franca* internationale »²

Il est vrai que les sciences dures, physique, biologie, médecine ont adopté depuis longtemps déjà la langue anglaise comme référence pour l'écriture de la recherche. Les chercheurs français en sciences dures n'écrivent plus dans leur langue maternelle mais dans la langue anglaise, dite internationale.

Cependant le débat ne fait que commencer pour les sciences humaines et sociales. Pourquoi une telle résistance alors que les STM³ se sont engagées dans cette démarche depuis presque trente ans ?

« Si l'homogénéisation linguistique a été plus rapide dans les sciences dures, on peut supposer que cela tient au caractère beaucoup plus local et souvent national des objets propres aux sciences sociales et humaines ainsi qu'à l'existence de traditions nationales spécifiques pour ces disciplines »⁴

Notons, cependant, à la décharge du plurilinguisme scientifique que les sciences

1 GINGRAS, Yves, MOSBAH-NATANSON, Sébastien, « Les sciences sociales françaises entre ancrage local et visibilité internationale », dans *Archives européennes de sociologie*, Tome LI, 2010/2, Cambridge University Press, Cambridge, 2010, p. 305-321.

2 *Idem*, p. 305.

3 Science, technique et médecine.

sociales et humaines, comme tout phénomène depuis quelques décennies a tendance à se mondialiser. Ainsi, que ce soit au travers des échanges scientifiques internationaux ou des politiques européennes de coopération scientifique (la *European Science Foundation* par exemple) les sciences sociales ont plutôt tendance à s'internationaliser qu'à se replier sur elles-mêmes.

Il faut cependant noter que les SHS se plient moins facilement à la traduction et à d'autres langues que les STM en effet leurs paradigmes sont bien différents, et une partie du travail en sciences humaines et sociales porte sur la langue elle-même qui y est un outil beaucoup moins normé que dans les STM.

Sans prétendre trancher la question de la problématique linguistique dans la recherche en sciences humaines et sociales on peut en tout cas dire qu'elle fait partie des causes du manque de visibilité des revues scientifiques francophones. Des solutions à ce problème existent cependant.

Il ne s'agit pas nécessairement d'abandonner la langue française (ou les langues nationales pour les autres pays) puisque la langue nationale peut être importante dans les paradigmes scientifiques nationaux (on l'a vu ci-dessus). Certaines revues ont adopté de nouveaux modèles linguistique permettant d'améliorer leur diffusion puis leur visibilité à l'international. Gingras et Mosbah-Natanson mentionnent dans leur article⁵. Par exemple les revues de sociologie *Population* et *Revue française de sociologie* ont partiellement adopté la langue anglaise afin de continuer de publier en langue française tout en élargissant leur public aux anglophones ignorant la langue française. Pour ce faire ces deux revues ont adopté un modèle bilingue :

- *Population*, principale revue française de démographie, a, dès 1989 et jusque 2001 publié un ou deux numéros supplémentaires par an qui reprennent en anglais des articles de la version française. En 2002 un tournant plus important, mais demandant surtout plus de moyens, a été adopté puisque la revue est devenue complètement bilingue s'ouvrant ainsi complètement au lectorat anglophone. Cette politique permet aussi à la revue d'être plus attrayante pour les auteurs anglais ou

4 GINGRAS, MOSBAH-NATANSON, *supra*, p. 306. A propos des traditions nationales en sciences sociales on peut aussi se référer à HEILBRON, Johan, « Qu'est-ce qu'une tradition nationale en sciences sociales ? » dans *Revue d'histoire des sciences humaines*, (18) I, 2008, p. 3-16.

5 cf. *supra*, p. 307-311.

américains sans pour autant avoir une publication séparée.

- La *Revue française de sociologie* a adopté, en 2001, la même stratégie linguistique que *Population* en 1989 en publiant chaque année un numéro reprenant, en anglais, quelques articles parus en français durant l'année.

Menée à la fois dans le but d'exporter une vision d'une discipline à l'international et dans celui d'ouvrir les portes des revues internationales aux chercheurs français ce type de stratégie linguistique pourrait être mis en place dans d'autres disciplines de SHS souffrant du cloisonnement linguistique et disciplinaire à l'international. Gingras et Mosbah-Nateson expliquent par exemple que ce choix fait par la *Revue française de sociologie* a pu faire un peu mieux découvrir, à l'étranger, une vision française de la discipline et ainsi améliorer leur visibilité.

D'autres exemples de revues pourraient être mentionnés tant les chercheurs français, dans leurs disciplines respectives, s'intéressent, en ce moment, à cette question de la visibilité internationale de leurs publications (à cause de la pression de l'évaluation ou du fait d'un désir d'ouverture?). On peut, notamment, mentionner un article portant sur la visibilité des revues françaises de psychologie⁶ très intéressant mais que, ne relevant pas vraiment du champ des SHS, nous avons préféré écarté pour traiter de manière plus approfondie l'exemple précédent.

Il ne nous semble pas possible de réduire le problème de la visibilité internationale des revues SHS francophones à la problématique linguistique. Nous avons voulu, à partir de réflexions d'auteurs extérieurs au champ des SIC, montrer des exemples de revue et de leur visibilité sur le plan international. Nous pensions, au départ, nous limiter au champ des SIC mais il nous a semblé intéressant d'observer la façon dont d'autres disciplines (ici la sociologie) pouvaient envisager cette problématique. La question de la visibilité dépasse la seule question linguistique, on l'a vu dans notre première partie et on le verra dans la pratique, mais elle semble tout de même en être une composante importante.

6 À partir de VAUCLAIR, J., PIOLAT, A., « Qualité et visibilité des revues francophones de psychologie dans les bases de données internationales » [en ligne], dans *Pratiques psychologiques*, 10/3, 2004, p. 211-229. Disponible sur <<http://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S1269176304000409>> (Consultée le 10 juin 2012).

4 La visibilité d'Études de Communication sur le plan international.

4.1 Présentation de la revue et du laboratoire Gériico.

4.1.1 Le laboratoire de recherche.

Études de communication est une revue du laboratoire de recherche en Sciences de l'information et de la communication Gériico. Le laboratoire actuel provient de la fusion de l'ancien laboratoire Gérico avec une unité mixte de recherche du CNRS et du laboratoire d'histoire de Lille 3 nommée le CERSATES⁷. Cette reconfiguration des structures de recherche a eu lieu en 2005. L'acronyme de Gériico signifie Groupe d'Études et de Recherche Interdisciplinaire en Information et Communication.

Le laboratoire GERiICO est un pôle de recherche à vocation internationale communication en Sciences de la de l'information région Nord et de la Pas-de-Calais.

(<http://geriico.recherche.univ-lille3.fr/index.php/presentation>)

Le directeur actuel de ce laboratoire est Stéphane Chaudiron. Gériico réunit une centaine de membres dont 40 enseignants-chercheurs titulaires et 28 doctorants. Il est composé de trois équipes thématiques : COPI (Communication, Organisation, Processus d'Innovation), MEDDIATICS (Médiation/Médiatisation – Espace Public – Dispositifs – Discours – Information – Acteurs sociaux – Territoires – Identités – Cultures – Société), SID (Savoirs, Information, Document)⁸. Ceci procure d'ailleurs une facilité dans le travail des chercheurs. Cependant, certaines recherches nécessitent des chercheurs de plusieurs équipes.

GERiICO est centré sur la question des médiations des connaissances, des savoirs et des cultures dans la société contemporaine.

(<http://geriico.recherche.univ-lille3.fr/index.php/presentation>)

⁷ Centre d'Études et de Recherches sur les Savoirs, les Arts, les Techniques, les Économies et les Sociétés

⁸ Pour en savoir plus sur les équipes thématiques, se rendre sur le lien <http://geriico.recherche.univ-lille3.fr/index.php/presentation/organisation>

Le laboratoire mène des projets dans le domaine des Sciences de l'information et de la communication, notamment de Recherche et Développement ou avec des acteurs tels que des éditeurs ou des ministères. En plus d'*Études de communication*, le laboratoire Gériico a également en charge, depuis sa création en 1990,

les *Cahiers Interdisciplinaires de la Recherche en Communication AudioVisuelle* (CIRCAV), revue à comité de lecture, offrent un espace d'écriture ouvert aux jeunes chercheurs et aux chercheurs confirmés en communication, en audiovisuel et en cinémas. (<http://geriico.recherche.univ-lille3.fr/index.php/les-revues-du-laboratoire/circav>)

4.1.2 La revue *Études de Communication*.

La revue *Études de communication* est soutenue par le Conseil Scientifique de l'Université de Lille 3.

Études de communication est une revue scientifique internationale francophone à comité de lecture (*peer-reviewed journal*) en sciences de l'information et de la communication [...] La revue est identifiée comme revue qualifiante par l'AERES⁹ et le CNU¹⁰ et est indexée dans la base FRANCIS. (<http://geriico.recherche.univ-lille3.fr/index.php/les-revues-du-laboratoire/etudes-de-communication>)

Les directeurs de la revue sont actuellement Michèle Gellereau et Stéphane Chaudiron. Le comité de rédaction compte douze membres dont la grande majorité appartient également au laboratoire Gériico. Le comité scientifique international de la revue est composé de 18 membres de pas moins de 16 universités de six pays différents.

Le premier numéro publié par la revue était un numéro des *Bulletins du Certeic*. Il est paru en Décembre 1982. À l'origine, les publications n'avaient pas un rythme fixe et l'on comptabilise sur les cinq premières années de publication de la revue trois numéros parus en 1983, un en 1985 et 1986, mais aucun en 1984 et 1987. Les périodes de publication n'avaient donc pas un rythme fixe.

⁹ Agence d'Évaluation de la Recherche et de l'Enseignement Supérieur

¹⁰ Conseil National des Universités

En 1993, les *Bulletins du Certeic* sont devenus *Études de communication* qui s'est voulue revue semestrielle à ses débuts, a publié des numéros à période variable, puis deux par an à partir de 2009. Le prochain numéro sera le 38. La revue *Études de communication* a, depuis 2009 un rythme de publication très régulier, ce qui est une bonne chose, on le verra, pour l'admission dans des bases de données bibliographiques comme le *WoS* ou *Scopus*.

Pour créer un numéro, une réunion du comité de rédaction a lieu pendant laquelle le sujet du numéro à venir est décidé, les propositions sont analysées puis un vote est effectué où chacun donne son accord ou son désaccord. Après avoir déterminé le thème central et le ou les coordinateurs, un appel à articles peut être mis en ligne par la secrétaire de rédaction. Ces appels sont d'ailleurs diffusés sur le site *Revue.org* de la revue, sur le site de la société française des sciences de l'information et de la communication et dans les réseaux de chercheurs. Ces différentes structures permettent à la revue de toucher un lectorat plus important. Les articles reçus font tout d'abord l'objet d'une lecture que l'on dit « en double aveugle », c'est-à-dire que deux auteurs reçoivent, pour lecture, un article reçu sans connaître le nom de son auteur afin d'éviter tout soupçon de favoritisme (<http://edc.revues.org/index87.html>). Trois rubriques sont généralement présentes dans chaque numéro de la revue : un dossier thématique, des variés et des notes de lecture (ce format est respecté depuis le numéro 25 de 2002). On voit donc que depuis le début des années 2000 la revue tend à se conformer à certains critères de publication : on verra dans la partie suivante que notre mission consiste à encore améliorer ces critères (notamment au niveau des métadonnées) afin de respecter les standards internationaux.

4.1.3 Une revue interdisciplinaire.

Études de Communication s'inscrit surtout dans le domaine de la communication mais du n°1 des *Bulletins du CERTE* au n° 37 de la revue les différences sont grandes et la revue apparaît bien comme une publication interdisciplinaire. D'ailleurs si l'on s'intéresse à l'acronyme Gériico cette interdisciplinarité n'est pas vraiment étonnante puisqu'il veut dire : Groupe d'Études et de Recherches Interdisciplinaire en Information et Communication. Il s'inscrit donc tout à fait dans la problématique des SIC définie ci-

dessus.

Études de Communication

« accueille des travaux originaux dans les différents domaines de recherche en SIC, notamment : l'analyse des médias et des nouveaux médias, la médiation culturelle, la médiation et la médiatisation des connaissances et des savoirs, les industries culturelles, les industries de la formation et de l'information, la communication audiovisuelle, la communication organisationnelle, les processus d'innovation, l'information scientifique et technique, l'analyse des dispositifs techniques dans l'accès à l'information et le traitement des connaissances, les métamorphoses du document, l'analyse des usages et des pratiques informationnelles. »

(<http://edc.revues.org/index87.html>)

Ce descriptif des thématiques abordées, trouvé sur le site de la revue, correspond aux thématiques aujourd'hui abordées par la revue. Cependant au cours de notre travail nous avons pu voir que, notamment dans les années 1980s et 1990s les thématiques abordées pouvaient être différentes. On pense par exemple aux thématiques développées dans les *Bulletins du CERTEIC* entre 1983 et 1992 qui se rapprochent plus, parfois, des sciences de l'éducation, des techniques d'expression voire de la linguistique.

Mais même sans cette précision on voit bien dans ces thématiques mentionnées par le descriptif tout la diversité de cette revue qui ne se veut pas spécialisée mais plutôt généraliste. Il suffit, pour le prouver, de voir les titres des dossiers de la revue, on peut en donner quelques exemples récents et significatifs de sa diversité :

- le n° 37 portait sur les « Images de territoires et [le] « travail territorial » des médias » et était donc plutôt orienté communication et *media studies*.
- le n° 36 traitait des « Métadonnées sur le web » et était donc plutôt orienté sciences de l'information.
- Le n°34 développait la question des « Normes et écritures de l'organisation » (communication organisationnelle).

Les exemples pourraient être multipliés, en tout cas on voit que cette revue se veut interdisciplinaire, qu'elle appartient donc bien au large champ des SIC et se réclame bien

de leur paradigme. Cependant, on l'a vu, ce champ n'est pas vraiment pris en compte en tant que discipline propre ni dans les bases de données internationales ni dans les bouquets de revues. Cette interdisciplinarité peut poser problème en terme de visibilité internationale, il s'agira, non pas d'y renoncer mais, par le biais de l'amélioration des métadonnées, d'essayer d'en assurer une meilleure promotion en tentant de se conformer aux standards internationaux de publication.

4.2 Essai de calcul de la visibilité d'*Études de Communication*.

Venons en, désormais, à l'objet-même de notre mission de stage : améliorer la visibilité d'*Études de Communication*. Avant que d'expliquer comment nous avons procédé dans notre mission (ce que l'on fera dans notre cinquième partie sous forme de conclusion pratique) nous souhaitons essayer de faire une mesure de la visibilité de la revue au travers de différents éléments. Nous avons bien conscience que, sans être indexée par les bases de données bibliographiques de référence, il est compliqué d'effectuer des mesures précises de cette visibilité mais nous voulions tout de même avoir au moins une approche en surface de la mesure de cette visibilité. Pour ce faire nous allons procéder en deux temps : premièrement nous allons analyser les données statistiques fournies par Cleo¹¹ afin d'avoir une illustration de la diffusion à l'étranger et, plus précisément, dans les espaces non francophones de la revue *Études de Communication* ; deuxièmement nous avons voulu essayer de calculer le *h-index* de la revue à partir de Google Scholar à l'aide d'un logiciel gratuit et disponible en ligne.

4.2.1 Les données statistiques de consultation¹².

Ces données statistiques ont été réalisées à l'aide du site <http://statistiques.cleo.cnrs.fr> qui recense toutes les statistiques de consultation des revues présentes sur revues.org. On a pu s'aider des données déjà compilées par Émilie Duvinage lors de son stage au laboratoire l'année dernière¹³. Elle avait, en effet, déjà compiler ces résultats depuis le début de la mise en ligne de la revue en 2009 jusque la fin

11 Centre pour l'édition électronique ouverte.

12 On analysera, ici, les données présentées dans les tableaux qui se situent en annexe 1.

13 DUVINAGE, Émilie, *Evolution du modèle économique d'Études de Communication dans le contexte du passage au numérique des revues en sciences humaines et sociales*, mémoire de Master 1 ICCD, sous la direction de S. Kovacs, Université Lille 3, Villeneuve d'Ascq, 2011, p. 64.

de son stage mi-2011. Nous avons complété les données du tableau de 2011 avec les données du deuxième semestre et nous avons ajouté un tableau pour le deuxième semestre 2012. Concernant la méthodologie il fallait faire un choix au niveau des pays à sélectionner : en effet le site crée automatiquement des listes pour chaque mois avec tous les pays consultant le site, si nous prenions l'ensemble des pays nous aurions eu des listes bien trop longues et compliquées à analyser. On peut noter, pour finir sur ces aspects méthodologiques, que les chiffres correspondent au nombre total de pages visitées pendant l'année calculées à partir de la localisation des adresses IP. Nous avons donc fait le choix de la clarté en ne sélectionnant que les dix premiers pays des listes pour chaque mois.

À partir de la liste des pays consultant les articles d'*Études de Communication* nous pensons pouvoir déduire quelques éléments sur sa visibilité internationale.

Ce que l'on peut tout de suite noter c'est que la donnée la plus frappante dans ces tableaux ce n'est pas vraiment la visibilité internationale de la revue... Ce qui marque c'est plutôt l'évolution des consultations en France : + 50,7 % entre 2009 et 2010, + 10,7 % entre 2010 et 2011 et si l'on observe le premier semestre 2012 on arrive déjà presque aux chiffres pour les années complètes de 2010 et 2011. La diffusion et la visibilité d'*Études de Communication* s'améliore donc en France, mais cela ne nous étonnera pas après avoir vu que la revue remplissait tous les critères d'une bonne visibilité en France : scientificité reconnue par l'AERES, indexation par la base de données Francis et, en l'occurrence, pas vraiment de problématique linguistique.

Ce qui devrait plutôt nous marquer par rapport à notre sujet de réflexion c'est la faiblesse de la présence de pays anglophones dans ces statistiques et surtout l'importance majeure prise par les pays francophones. Les pays anglophones ne sont représentés que par les Etats-Unis et la Grande-Bretagne. On peut certes noter que les consultations provenant des Etats-Unis ont beaucoup augmenté (2 904 pages en 2009, 10 397 en 2010, 15 969 en 2011 et déjà 18 155 pour le premier semestre 2012) cependant les statistiques de consultation de la Grande-Bretagne restent bien faibles. Par ailleurs on a pu noter que ce qui se dégage surtout c'est la présence, dans ces statistiques de pays francophones : Belgique, Canada, Suisse, Maroc, Tunisie, Algérie, Cameroun, Côte d'Ivoire, etc. Si l'on additionne par exemple, pour l'année 2010, le total des consultations

de page des pays francophones, hormis la France bien entendu, on atteint le chiffre de 26 920 ce qui bouscule quelque peu la hiérarchie et nuance l'importance des États-Unis dans ces statistiques.

On constate également une donnée intéressante : la présence, toute relative certes, de l'Amérique du Sud dans ces statistiques avec le Brésil et l'Argentine. On peut mettre cela sur le compte des liens entretenus entre les sciences de l'information et de la communication en France et les sciences de la communication sud-américaines, notamment au travers de la revue *Hermès*¹⁴. Cependant ces données restent bien modestes en regard avec celles de la francophonie.

On voit donc, pour conclure que c'est surtout la francophonie qui consulte la revue sur le site *revues.org*. Les pays anglo-saxons sont plutôt en retrait. On affirme cela malgré les chiffres assez importants des États-Unis en raison d'un biais méthodologique : les statistiques de Cleo ne font pas de différence entre robot et individu. Or en cherchant à identifier plus précisément la première adresse IP consultant des articles de la revue et localisée aux États-Unis on s'est en fait rendu compte qu'il s'agissait d'un robot indexeur de Google... Les milliers de pages consultées depuis les États-Unis ne sont, certes, pas uniquement dues à l'indexation robotique mais il fallait noter ce biais méthodologique. Par ailleurs on notera que l'on n'a, ici, que les données de consultation sur *Revues.org* et non celles de *cairn.info*. Il pourrait être intéressant, mais nous n'en avons pas eu le temps, de faire la demande des données précises de consultation des articles de la revue sur le portail payant de Cairn. Il aurait pu, également, être intéressant de comparer ces données avec les données internationales de diffusion de l'édition papier mais ces statistiques n'existent pas (les données de vente existent mais elles ne distinguent pas les pays entre eux, ce qui n'a donc pas d'intérêt pour nous).

4.2.2 H-Index¹⁵.

Nous voulions, par ailleurs, essayer d'obtenir un indice précis de la visibilité de la revue *Études de Communication*. Il est vrai que cette mesure est complexe à réaliser

14 Voir à ce propos DACHEUX, Éric ; « Les SIC, approche spécifique d'une recherche en communication mondialisée » dans *Les Sciences de l'Information et de la Communication*, Les Essentiels d'Hermès, CNRS Éditions, Paris, 2009, p. 9-36 ou encore le n° 28 de cette même revue, *Hermès* qui porte sur le thème des études sur la culture et la communication en Amérique Latine.

15 Voir, pour cette partie, les annexes 2 et 3.

puisque la revue n'est pas indexée dans les grandes bases de données permettant de faire plus facilement ces mesures mais nous avons trouvé une solution qu'on se propose, très modestement, d'expliquer et d'analyser.

Nous avons utilisé, pour effectuer cette mesure, le logiciel gratuit et disponible en ligne, *Publish or Perish*¹⁶ dont le nom reprend l'adage connu des chercheurs qui illustre la nécessité, pour eux, de publier pour être vu et connu. Ce logiciel permet le calcul de différents indices de visibilité calculés en fonction du nombre de citations dans la base de données Google Scholar (qui l'avantage d'être libre d'accès mais qui n'est pas forcément complète, notamment en raison de problème de licences...). Il est, à l'origine, plutôt destiné à calculer un indice pour un auteur, nous avons choisi d'en détourner un peu l'usage afin de pouvoir calculer un indice pour *Études de Communication*. Il est vrai que nous aurions pu utiliser un autre indice que celui-ci, somme toute récent (2005) mais ne prétendant pas être suffisamment expérimenté dans le domaine de la scientométrie nous avons préféré nous en remettre à cette méthode plus simple aidé par un logiciel.

Pour effectuer cette mesure nous avons simplement entré le titre de la revue dans le formulaire de recherche sous l'onglet 'Journal' (le logiciel permet une recherche par titre de périodique) pour obtenir les résultats obtenus en annexe (où l'on trouvera, en annexe 2 les résultats et en annexe 3 une copie d'écran du logiciel après calcul des résultats).

On s'intéresse surtout aux résultats suivants : h-index et h1-index : le premier calcule, de manière brute, le rapport du nombre de citations par articles présents dans la base de donnée, le second nuance le premier chiffre en le rapportant au nombre d'auteurs par articles. Le *h-index* calculé par le logiciel est, ici, de 8, le h1-index est, lui, de 5.82. L'indice de Hirsch calculé ici est assez médiocre. En effet si l'on se réfère au référentiel élaboré par Hirsch en 2005¹⁷ dans son article sur la question (dans lequel il travaillait sur la production des chercheurs en physique) un chercheur d'une université reconnue doit pouvoir atteindre un indice d'à peu près 12. Par ailleurs si l'on regarde le chiffre brut du nombre de citations par article on atteint seulement 0.72 citations par articles pour les 456 articles d'*Études de Communication* moissonnés par Google Scholar. On voit donc que ces calculs révèlent une assez faible visibilité de la revue.

16 HARZING, A. W. (2007), *Publish or Perish*, disponible à l'adresse <<http://www.harzing.com/pop.htm>>.

17 HIRSCH, Jorge, E., « An index to quantify an individual's scientific research output » [en ligne], dans *Proceedings of the National Academy of Sciences*, vol. 102, n° 46, 2005. Disponible à l'adresse <<http://www.pnas.org/content/102/46/16569.full>> (Consultée le 10 juin 2012).

Par ailleurs, pour encore conclure sur un biais méthodologique, on notera que certains articles doivent être présents plusieurs fois dans la base de données (456 articles référencés pour *Études de Communication* alors que nous n'en comptons que 435 de 1983 à 2011...)

5 Solutions mises en place : bilan et perspectives¹⁸.

On voit donc le problème principal de la revue *Études de Communication* en ce qui concerne son manque de visibilité internationale : c'est son mauvais référencement dans les bases de données internationales. Être indexée dans la base de données Francis ne peut suffire pour améliorer sa visibilité à l'international puisque cette base reste une base francophone et n'atteint pas la notoriété des bases internationales anglophones comme celles de *Institute for Scientific Information*. Nous allons, dans ce dernier temps sous forme de conclusion pratique, essayer de montrer comment nous avons procédé pour atteindre nos objectifs et quelles sont les perspectives pour la suite de ma mission au laboratoire Gériico.

5.1 Objectifs de départ.

L'objectif fixé au départ de la mission par M. Chaudiron, co-directeur de la revue, était simple et correspondait bien au sujet de cette réflexion : améliorer la visibilité d'*Études de Communication* en la faisant respecter les standards internationaux nécessaires à l'entrée dans les grandes bases de données bibliographiques internationales. L'indexation de la revue par les bases de données de *l'ISI* permettrait donc d'être présent dans le *JCR*¹⁹ ou encore dans le *Social Sciences Citation Index* ce qui devrait améliorer la visibilité puis la diffusion internationale de la revue.

Pour atteindre cet objectif il nous fallait être rigoureux dans les tâches demandées puisque l'interdisciplinarité de la revue constitue déjà un frein, on l'a suffisamment vu, à l'amélioration de sa visibilité internationale. Par ailleurs, on l'a vu dans notre première partie, la sélection est rigoureuse et, au regard des champs disciplinaires couverts (SHS

18 Pour clarifier cette partie il faut savoir que nous avons été deux pendant 6 semaines (du 16 avril au 25 mai) et que je poursuis seul le travail d'indexation jusqu'au 27 juillet.

19 *Journal Citation Report*

comme STM) le nombre de revues sélectionnées est finalement peu important (12 000). Chaque année Thomson Reuters (propriétaire du *Web of Science*) passe en revue 2000 périodiques parmi lesquels seulement 10 à 12 % sont sélectionnés pour être intégrés à la base de données.

Les critères d'admission sont qualitatifs et quantitatifs, ce sont les suivants²⁰ :

- « respect des délais de publication » : c'est un critère désormais respecté par *Études de Communication* depuis 2009 (deux numéros par an). Avant cette date la périodicité était plus aléatoire. Cependant quelques problèmes persistent notamment du fait des délais de publication sur Cairn.info : le numéro 37 n'y est disponible en texte intégral que depuis quelques semaines alors que la version papier est sortie en 2011...
- le respect des « conventions de rédaction internationales » : c'est là une partie du travail réalisé pendant ce stage que nous expliquerons ci-dessous. Il s'agit, ici, d'« optimiser la communicabilité » des articles. Ces conventions se concentrent sur le caractère informatif des titres de la revue, sur le caractère descriptif des résumés, sur l'exhaustivité des références bibliographiques et des informations d'adresse pour les auteurs.
- Il s'agit aussi de prendre en compte la problématique linguistique : « à l'heure actuelle, l'anglais est la langue universelle de la science » affirme le rapport qui détaille les critères de sélection. Les revues en langue étrangère peuvent être sélectionnées mais elles doivent respecter certains critères et, notamment, la traduction intégrale des informations bibliographiques, ce qui a constitué une autre partie de notre travail.
- L'application de l'examen des articles par des pairs : qui est un critère respecté par la revue.

Le travail que nous avons à mener, au cours de ces six semaines, et que je continue de mener consistait donc essentiellement à améliorer, de manière formelle, les métadonnées des articles de la revue *Études de Communication*. On se propose, ici, de

20 Thomson Reuters, *Le processus de sélection des revues* [en ligne], Thomson Reuters, 2010. Disponible à l'adresse <http://thomsonreuters.com/content/science/pdf/ssr/journal_selection_essay-french.pdf> (Consultée le 10 juin 2012).

décrire les tâches déjà effectuées en traduction, en indexation et en condensation des articles.

5.2 La mission de traduction : désambiguïser les concepts anglais.

Il s'agissait tout d'abord d'effectuer une traduction de certaines données : les titres français non traduits, les mots-clés français et les résumés. A la fin de la mission de six semaines nous avons pu terminer la traduction des titres français et partiellement terminé la traduction des mots-clés français. Cette dernière activité n'a été que partiellement conclue puisque je suis en train d'homogénéiser la liste de mots-clés que nous avons créés. La traduction intégrale des mots-clés sera donc terminée une fois que l'on aura terminé d'homogénéiser la liste de mots-clés français.

Ce qui fut le plus complexe dans cette activité de traduction fut de désambiguïser certains mots difficilement traduisibles en anglais. Il s'agissait à chaque fois de voir si la traduction que l'on donnait d'un titre français ou d'un mot-clé français était pertinente dans le cadre d'une recherche par un chercheur anglophone.

Pour essayer de coller le plus possible à la réalité du vocabulaire scientifique anglais nous avons utilisé plusieurs sources que nous avons dû croiser pour vérifier la pertinence des traductions. Ces outils étaient multiples puisqu'il n'existe pas de thésaurus ou de glossaire des SIC en anglais pour la bonne et simple raison, on l'a vu, qu'elles n'ont pas d'existence propre outre-Manche ou outre-Atlantique. On a donc pu utiliser le thésaurus de l'ASIST²¹²² pour les sciences de l'information et les articles mentionnant les TIC, le thésaurus de l'UNESCO²³ qui comprend des micro-thésaurus dédiés aux sciences de l'information et aux sciences de la communication, ce qui a pu un peu nous aider pour la traduction de certains termes (on pense par exemple aux notions générales de « communication organisationnelle » ou de « organisation du travail »). Grâce à ces thésaurus nous savions que nous avions là des traductions relativement normées et utilisées.

21 American Society for Information Science and Technology.

22 *Thesaurus of Information Science, Technology, and Librarianship*, A. Redmond-Neal, M. M. K. Hlava (éd.), Information Today, Medford, NJ, 2005.

23 *Thésaurus de l'UNESCO* [en ligne], UNESCO. Disponible à l'adresse <<http://databases.unesco.org/thesfr/>> (Consultée le 10 juin 2012).

Mais pour vérifier leur usage nous avons mis au point une petite méthode qui semble s'être révélé efficace : une fois les traductions effectuées à partir de dictionnaires français-anglais et des thésaurus cités il s'agissait d'effectuer des recherches de ces mots-clés dans Google Scholar afin de vérifier leur usage. Si un mot-clé apparaissait de manière récurrente dans des revues anglophones faisant référence dans la discipline concernée nous le considérons comme correct.

Nous avons, également, pu, grâce à cette méthode, améliorer des traductions de mot-clés effectuée par les auteurs et parfois trop littérale. Elle nous a parfois permis de confirmer des mot-clés traduits par les auteurs. Par exemple si nous ne pensions pas, au départ, conserver la traduction d' « imaginaire » (en français) par « imaginaire » (en anglais), pensant qu'il s'agissait d'une erreur. Quelques recherches nous ont permis de comprendre que le terme français était utilisé dans les sciences sociales anglophones et qu'il pouvait donc être utilisé comme mot-clé.

La traduction des résumés, quant à elle, n'a pas encore pu être commencée. Elle sera plus aisée puisque le travail de traduction des titres et des mots-clés nous a permis, déjà, de désambiguïser les concepts compliqués à traduire en anglais.

Il nous semble, en tout cas, que ces traductions des métadonnées de tous les articles en anglais respecte les critères de sélection de Thomson Reuters au niveau linguistique, elle peut permettre, aussi, un meilleur référencement dans les moteurs de recherche comme Google Scholar.

5.3 La mission d'indexation et de condensation des articles : bilan et perspectives.

Notre mission principale était, cependant, la mission d'indexation des articles d'*Études de Communication* afin de respecter les critères de sélection des bases de données bibliographiques internationales (notamment le *Web of Science*) au niveau des métadonnées mais qui pourrait permettre, également, un meilleur référencement dans d'autres bases de données ou dans les moteurs de recherche qui peuvent aussi constituer une porte d'accès à une revue scientifique.

Pour préparer ce travail il a fallu d'abord analyser la façon dont étaient déjà indexés

les articles. Treize numéros sur 37 possédaient déjà une indexation faite par les auteurs (le numéro 13 puis les numéros 27 à 37). Cependant cette indexation, réalisée de manière complètement libre et non concertée posait problème puisqu'elle n'était pas vraiment faite d'un point de vue documentaire et était parfois beaucoup trop précise (« très petites entités », « vietcommunication », « construction du sens et interprétation ») ou générale (« communication » seule par exemple, ce qui n'est pas très pertinent pour une revue spécialisée en communication...).

En guise de documents préparatoires nous avons d'abord cherché les contextes d'usage de chaque mot-clé utilisé par les auteurs dans les textes correspondants. Il s'agissait à chaque fois de voir combien de fois le mot apparaissait dans le texte et dans quel contexte. Ce fichier nous a beaucoup servi pour juger de la pertinence des mots-clés d'auteur et pour, éventuellement, les changer quand c'était nécessaire. Ce travail nous a aussi permis de nous familiariser avec les textes scientifiques, avec leurs champs lexicaux et avec les différentes disciplines présentes dans la revue *Études de Communication*. Cela consistait aussi en un travail préparatoire au sens où ça nous a imprégné des vocabulaires spécifiques de ces champs disciplinaires, vocabulaires que nous allions devoir réutiliser pour indexer les articles sans mots-clés et pour corriger ceux dont l'indexation était mauvaise.

Une fois cette tâche accomplie nous avons donc pu commencer l'indexation de tous les articles depuis le n°2 (le numéro 1 n'est pas encore mis en ligne) jusqu'au n°37. Les outils méthodologiques utilisés en traduction étaient bien sûr repris dans ce contexte de travail : le thésaurus de l'ASIST, celui de l'UNESCO, des recherches dans Google Scholar, etc. Nous avons alors décidé de traiter tous les articles un par un sans homogénéiser les mots-clés. C'est-à-dire que nous avons d'abord traité les articles de manière tout à fait indépendante, sans prendre en compte les mots-clés utilisés dans les autres. Nous utilisons, bien entendu, un vocabulaire assez normé, issu du champ des SIC et utilisé par les chercheurs mais il ne s'agissait pas encore d'avoir un index homogène de mot-clé.

Pour chaque article nous avons utilisé le logiciel d'analyse de contenu *Tropes*²⁴ : on téléchargeait le document pdf, on le convertissait au format txt puis nous le faisons analyser par le logiciel. Cette analyse textuelle ne nous a jamais dispensé de la lecture

²⁴ *Tropes*, disponible à l'adresse <<http://www.tropes.fr/>> (Consultée le 10 juin 2012).

des articles que nous considérons comme importante pour déceler tous les concepts qui y étaient présents. Cependant elle nous a permis d'être peut-être plus précis par moment, elle nous a servi de guide de lecture, d'aide à la lecture. C'est-à-dire qu'il ne s'agissait pas du tout de copier / coller la liste des mots les plus récurrents dans le texte telle que *Tropes* nous la fournissait mais plutôt d'une aide à la compréhension du texte et de ses grandes thématiques. *Tropes* est un outil efficace en tant qu'il fournit une liste statistique des mots les plus récurrents du texte, une liste des relations entre mots les plus récurrentes ainsi qu'une liste des thématiques principales du texte élaborée à partir d'un dictionnaire thématique que le logiciel utilise.

A partir de ce travail sur les textes on élaborait une indexation pour chaque article que l'on voulait à la fois précise et concise : c'est-à-dire que nous cherchions à ce qu'elle représente à la fois les concepts utilisés dans le texte sans en faire une liste détaillée. Pour respecter cette concision on se limitait à une règle de base de l'indexation documentaire : au-delà de trois termes spécifiques il fallait utiliser un terme générique, ce qui permet d'éviter les trop longues listes de mot-clés.

Le bilan de ce long travail, terminé au bout des six semaines, est plutôt positif au regard des statistiques que l'on a pu élaborer : avant notre travail on trouvait, dans l'indexation des auteurs, un pourcentage d'hapax de 85 % (388 hapax sur 455 mots-clés répertoriés) et seulement quatre mots-clés apparaissaient cinq fois ou plus (soit 1 %...). Au-delà de l'indexation des articles sans métadonnées il s'agissait donc, aussi, d'homogénéiser la liste des mots-clés. En effet même si *Études de Communication* aborde différentes disciplines une telle diversité de mots-clés et tant d'hapax n'est pas tout à fait normal. Au terme de notre travail nous obtenons 71 % d'hapax (- 14%) et 74 mots-clés qui apparaissent plus de cinq fois (8,4 %). Le bilan statistique semble donc positif.

En termes de perspectives, au terme des six semaines de travail j'ai commencé (seul puisque je prolonge mon stage jusqu'au 27 juillet) un travail d'homogénéisation de la nouvelle liste de mots-clés. Nous n'avons pas eu le temps de confronter nos choix d'indexation et il apparaît que certains termes n'ont été utilisés que par une personne et d'autres seulement par l'autre. Il s'agit donc, dans un deuxième temps, de corriger ces divergences en utilisant les mêmes outils et la même méthodologie. On pense que cette relecture nous permettra d'être plus précis et de peut-être corriger certaines fautes

d'inattention. En parallèle de cette tâche il s'agit aussi de rédiger les résumés des articles qui n'en possèdent pas encore pour répondre aux standards du *WoS*, pour cette tâche on se réfère à la norme Z 44-004 de l'AFNOR²⁵ afin de coller le plus possible aux standards documentaires. Enfin la lecture des articles nous a aussi permis de détecter des fautes d'orthographe ou de mise en page que l'on corrigera en passant par le CMS²⁶ *Lodel* auquel je dois être formé au moins de juin.

²⁵ *Recommandations aux auteurs des articles scientifiques et techniques pour la rédaction des résumés.*

²⁶ Content Management System.

Conclusion

Nous nous questionnons, au début de notre réflexion sur le positionnement des revues scientifiques spécialisées en sciences de l'information et de la communication à l'international. Ce positionnement paraît, certes, assez évident en France, on l'a vu dans notre partie sur la genèse des sciences de l'information et de la communication qui sont devenues une discipline à part entière en France, cependant leur positionnement international peut s'avérer plus compliqué tant la construction de ce champ de recherche est récente, complexe et non partagé par les chercheurs anglo-saxons. D'un point de vue français et dans un domaine de recherche comme les sciences de l'information et de la communication qui ne s'est pas développé de la même façon chez les anglophones et les francophones, la question de la visibilité des revues en SIC à l'international nous a semblé primordiale à questionner.

Cette réflexion est partie d'un cas pratique, celui d'*Études de Communication* qui s'inscrit dans le champ des sciences de l'information et de la communication et pâtit d'un manque de visibilité à l'international. Elle s'est construite en cinq temps :

- premièrement nous avons voulu, dans une réflexion assez théorique éclaircir ce qu'étaient les notions de visibilité, d'évaluation, de scientométrie, etc. Cette partie montre l'importance de l'évaluation dans la science moderne et la difficile adaptation des SHS à cette nouvelle pratique.
- Deuxièmement nous souhaitons montrer la spécificité des sciences de l'information et de la communication sur le plan international afin de pouvoir montrer pourquoi celles-ci pâtissent d'un manque de visibilité internationale.
- Dans un troisième temps qui introduit une partie plus pratique nous avons voulu engager une réflexion sur la problématique linguistique. La francophonie est en crise et celle-ci explique, en partie, le problème de positionnement des revues francophones. On a, cependant, vu que des solutions bilingues pouvaient être mises en place afin de conserver la langue française et de s'ouvrir à l'international.
- Dans un quatrième temps on a pu présenter concrètement la revue à partir de laquelle on a travaillé et essayer d'en mesurer la visibilité sur le plan international.

Le bilan s'est avéré plutôt négatif.

- C'est dans la cinquième et dernière partie que nous avons développé les objectifs, le bilan et les perspectives possibles de ce stage.

Pour conclure on peut donc dire que le manque de visibilité des sciences de l'information et de la communication et des revues qui publient dans ce champ n'est pas une fatalité. Au contraire elle s'explique par des faits concrets : mauvais référencement, mauvaise indexation, peu ou pas de traduction des métadonnées. Il n'est donc pas question de revisiter un paradigme scientifique mais simplement d'améliorer les métadonnées d'une revue afin d'améliorer sa visibilité scientifique.

Par ailleurs quelque soit les critiques qui lui sont faites aujourd'hui le système d'évaluation scientifique est bien installé dans la pratique scientifique mondiale, on l'a vu. L'adage *Publish or Perish* prend tout son sens ici à condition, aujourd'hui, de changer de verbe : Être évalué ou mourir. Il n'y a, certes, pas de quoi dramatiser mais il faut tout de même noter que sans être évaluée ou répertoriée par ces grandes bases internationales les revues françaises se coupent d'un lectorat important et restent plus ou moins cantonnées au domaine français.

Bibliographie

1 Outils de travail.

International Encyclopedia of Information and Library Science, Feather John, Sturges, Paul (ed.), Routledge, 2005.

Trésor de la Langue Française Informatisé [en ligne], Disponible sur : <http://atilf.atilf.fr/tlfi.htm> (Consultée le 8 juin 2012)

2 Bibliométrie, Infométrie, Scientométrie.

GALVEZ-BEHAR, Gabriel, *Faut-il classer les revues en sciences humaines et sociales ? Dix années de controverses françaises (1999-2009)* [en ligne], <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00548183>. Initialement paru dans *L'évaluation de la recherche en sciences humaines et sociales. Regards de chercheurs*, Paul Servais (dir.), Academia-Bruylant, Louvain-la-Neuve, 2011.

GARFIELD, Eugene, *The Thomson Reuters Impact Factor*, 1994. http://thomsonreuters.com/products_services/science/free/essays/impact_factor/

HEILBRON, Johan, « La Bibliométrie, genèse et usages », dans *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2002/1 n° 141-142, p. 78-79.

LAFOUGE, Thierry, LE COADIC, Yves-François, MICHEL, Christine, *Éléments de statistique et de mathématique de l'information. Infométrie, bibliométrie, médiométrie, scientométrie, webométrie*, Presses de l'ENSSIB, Villeurbanne, 2002.

PRIME-CLAVERIE, Camille, POUCHOT, Stéphanie, LAFOUGE, Thierry, EPRON, Benoît, *Visibilité de la production scientifique : une étude scientométrique au Pôle Universitaire Lyonnais*, 2007. http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00150563/en/

SCHÖPFEL, Joachim, PROST, Hélène, « Le JCR facteur d'impact (IF) et le SCImago Journal Rank Indicator (SJR) des revues françaises : une étude comparative » [en ligne], dans *Psychologie Française*, volume 54/4, Elsevier, décembre 2009, p. 287-305. Disponible sur <<http://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0033298409000478>> (accès restreint), (page consultée le 10 juin 2012).

Les Sciences de l'Information. Bibliométrie Scientométrie Infométrie, Noyer, Jean-Max (dir.), Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 1995.

Vocabulaire de la doc [en ligne], ADBS. Disponible à l'adresse <http://adbs.fr/vocabulaire-de-la-documentation-41820.htm?RH=OUTILS_VOC&RF=OUTILS_VOC> (Consultée le 10 juin 2012).

3 Les Sciences de l'Information et de la Communication.

Les Origines des Sciences de l'Information et de la Communication. Regards croisés, Robert Boure (éd.), Presses Universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq, 2002.

Les Sciences de l'Information et de la Communication, Les Essentiels d'Hermès, CNRS Éditions, Paris, 2009.

Sciences de l'information et de la communication. Objets, savoirs, discipline, Stéphane Olivesi (dir.), Presses Universitaires de Grenoble, Grenoble, 2006.

4 Études de cas de revues scientifiques en sciences humaines et sociales.

DUVINAGE, Émilie, *Evolution du modèle économique d'Études de Communication dans le contexte du passage au numérique des revues en sciences humaines et sociales*, mémoire de Master 1 ICCD, sous la direction de S. Kovacs, Université Lille 3, Villeneuve d'Ascq, 2011.

GINGRAS, Yves, MOSBAH-NATANSON, Sébastien, « Les sciences sociales françaises entre ancrage local et visibilité internationale », dans *Archives européennes de sociologie*, Tome LI, 2010/2, Cambridge University Press, Cambridge, 2010, p. 305-321.

VAUCLAIR, J., PIOLAT, A., « Qualité et visibilité des revues francophones de psychologie dans les bases de données internationales » [en ligne], dans *Pratiques psychologiques*, 10/3, 2004, p. 211-229. Disponible sur <http://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S1269176304000409> (Consultée le 10 juin 2012).

Sitographie

Base de données Francis [en ligne], INIST. Disponible sur <http://www.inist.fr/spip.php?article23> (Consultée le 10 juin 2011).

CAIRN. Cairn.info – Accueil [en ligne]. Disponible sur <http://www.cairn.info/> (consulté le 10 Juin 2012)

Gériico. Laboratoire Geriico – Accueil [en ligne]. Disponible sur <http://geriico.recherche.univ-lille3.fr/> (consulté le 10 juin 2012).

Journal Citation Reports [en ligne], Thomson Reuters, Disponible en ligne à l'adresse http://thomsonreuters.com/products_services/science/science_products/a-z/journal_citation_reports (Consultée le 10 juin 2012).

Revues.org. Études de communication - langages, information, médiations [en ligne]. Disponible sur <http://edc.revues.org/> (consulté le 10 Juin 2012).

Section 71 – Sciences de l'information et de la Communication, Conseil National des Universités. Disponible à l'adresse <http://cpcnu.fr/section.htm?numeroSection=71> (Consultée le 10 juin 2012).

Logiciels

HARZING, Ann-Will, *Publish or Perish* [Logiciel]. 2007. Disponible à l'adresse <<http://www.harzing.com/pop.htm>> (Consultée le 10 juin 2012).

Tropes (version 8.1) [Logiciel]. 19 décembre 2011. Disponible à l'adresse <<http://www.tropes.fr/download.htm>> (Consultée le 10 juin 2012).

Annexes

Annexe 1 : consultation d'Études de Communication à partir du site Revues.org entre avril 2009 et mai 2012 (par année)¹.

France	71 873
Belgique	5 372
Canada	3 752
Suisse	3 550
Koweït	3 012
USA	2 904
Maroc	2 615
Inconnu	2 128
Autriche	1 453
Tunisie	1 011
Algérie	763
Chine	689
Portugal	666
Allemagne	484
Israël	387
Espagne	288
Bulgarie	200
Grande Bretagne	191
Brésil	138
Barbades	85

Pages consultées de avril à décembre 2009

France	145 978
USA	10 397
Canada	8 912
Inconnu	6 932
Suisse	6 333
Belgique	4 449
Maroc	3 500
Autriche	3 182
Portugal	2 447
Tunisie	1 973
Algérie	1 123
Cameroun	414
Pérou	322
Chine	307
Allemagne	290
Polynésie française	216
Brésil	212
Espagne	166
Liban	160
Grande Bretagne	140
Luxembourg	79

Pages consultées de janvier à décembre 2010

France	163 572
USA	15 969
Belgique	8 756
Inconnu	6 416
Canada	5 660
Maroc	3 266
Argentine	2 978
Suisse	2 412
Allemagne	2 232
Brésil	1 972
Bulgarie	1 878
Algérie	1 673
Grèce	688
Tunisie	660
Espagne	352
Liban	344
Madagascar	307
Grande Bretagne	278
Cameroun	211
Côte d'Ivoire	118

Pages consultées de janvier à décembre 2011

France	156 267
USA	18 155
Allemagne	8 885
Belgique	6 008
Algérie	5 001
Canada	4 853
Argentine	4 525
Maroc	4 389
Chine	2 994
Brésil	1 441
Inconnu	1 320
Suisse	935
Chili	609
Tunisie	580
Liban	481
Grande Bretagne	359

Pages consultées de janvier à mai 2012

¹ Pour réaliser ces statistiques nous nous sommes servi des chiffres mensuels de consultation proposés par Cleo (Centre pour l'édition électronique ouverte) présents sur le site <http://statistiques.cleo.cnrs.fr>.

Annexe 2 : les résultats du calcul du *h-index* à l'aide du logiciel *Publish or Perish*.

Query: Études de communication: all							
Summary: <<							
Papers:	456	Cites/paper:	0.72	h-index:	8	AWCR:	34.39
Citations:	327	Cites/author:	297.00	g-index:	11	AW-index:	5.86
Years:	30	Papers/author:	421.33	hc-index:	4	AWCRpA:	31.58
Cites/year:	10.90	Authors/paper:	1.17	hl-index:	5.82	e-index:	6.32
				hl,norm:	7	hm-index:	6.50
Query date: 2012-06-07							
Hirsch a=5.11, m=0.27							
Contemporary ac=8.63							
Cites/paper 0.72/0.0/0 (mean/median/mode)							
Authors/paper 1.17/1.0/1 (mean/median/mode)							
390 paper(s) with 1 author(s)							
58 paper(s) with 2 author(s)							
4 paper(s) with 3 author(s)							
4 paper(s) with 4 author(s)							

Annexe 3 : Copie d'écran de l'utilisation du logiciel *Publish or Perish*.

The screenshot displays the Harzing's Publish or Perish software interface. The main window is titled "Harzing's Publish or Perish" and shows a "Journal impact analysis" for the journal "Études de Communication". The interface includes a sidebar with navigation options like "Citation analysis", "Program maintenance", and "Help resources". The main area shows search criteria and a list of results with columns for Cites, Per year, Rank, Authors, Title, Year, Publication, and Publisher. A summary of statistics is provided at the top of the results section.

Journal impact analysis - Perform a citation analysis for one or more journals

Journal title:

Exclude these words:

Year of publication between: and:

Results

Papers: 36,56; ior: 0
 Citations: 6,05; index: ir:
 Years: 33,65; pA: 3hor:
 Cites/year: 6,32; iex: aper:
 6,50; i0ex:

Cites	Per year	Rank	Authors	Title	Year	Publication	Publisher
<input checked="" type="checkbox"/>	0	0.00	333	B Poin	1986	Études de communication, langages, informati...	edc.revues.org
<input checked="" type="checkbox"/>	0	0.00	335	JPL Goff	1993	Études de communication, langages, informati...	edc.revues.org
<input checked="" type="checkbox"/>	0	0.00	336	P Delcambre	1987	Études de communication, langages, informati...	edc.revues.org
<input checked="" type="checkbox"/>	0	0.00	337	B Journé	1996	Études de communication, langages, informati...	edc.revues.org
<input checked="" type="checkbox"/>	0	0.00	339	A Tavernier	2004	Études de communication, langages, informati...	edc.revues.org
<input checked="" type="checkbox"/>	0	0.00	340	Y Jeanneret	2004	Études de communication, langages, informati...	edc.revues.org
<input checked="" type="checkbox"/>	0	0.00	342	C Dardy	1996	Études de communication, langages, informati...	edc.revues.org
<input checked="" type="checkbox"/>	0	0.00	344	A Grevot	1993	Études de communication, langages, informati...	edc.revues.org
<input checked="" type="checkbox"/>	0	0.00	345	O Chantraine	2001	Études de communication, langages, informati...	edc.revues.org
<input checked="" type="checkbox"/>	0	0.00	346	C Croquet	1993	Études de communication, langages, informati...	edc.revues.org
<input checked="" type="checkbox"/>	0	0.00	347	J Arquembourg	1994	Études de communication, langages, informati...	edc.revues.org
<input checked="" type="checkbox"/>	0	0.00	348	Y Lavoinne	1999	Études de communication, langages, informati...	edc.revues.org
<input checked="" type="checkbox"/>	0	0.00	349	I Delcambre	1985	Études de communication, langages, informati...	edc.revues.org
<input checked="" type="checkbox"/>	0	0.00	350	A Tavernier	2001	Études de communication, langages, informati...	edc.revues.org
<input checked="" type="checkbox"/>	0	0.00	351	A Payeur	1996	Études de communication, langages, informati...	edc.revues.org
<input checked="" type="checkbox"/>	0	0.00	352	D Nebig	1983	Études de communication, langages, informati...	edc.revues.org
<input checked="" type="checkbox"/>	0	0.00	353	É Da Lage	2005	Études de communication, langages, informati...	edc.revues.org
<input checked="" type="checkbox"/>	0	0.00	354	E Fichet-Vallée	1991	Études de communication, langages, informati...	edc.revues.org
<input checked="" type="checkbox"/>	0	0.00	356	M Hénao	1996	Études de communication, langages, informati...	edc.revues.org
<input checked="" type="checkbox"/>	0	0.00	357	LE CERTÉ	1983	Études de communication, langages, informati...	edc.revues.org
<input checked="" type="checkbox"/>	0	0.00	359	J Mouchon	1989	Études de communication, langages, informati...	edc.revues.org
<input checked="" type="checkbox"/>	0	0.00	360	S Poin	1983	Études de communication, langages, informati...	edc.revues.org

3,6.4520 | 6/5m | 6/4h | 24 total

Table des matières

Remerciements.....	4
Résumé (145 mots).....	5
Abstract.....	5
Mots-clés.....	6
Keywords.....	6
Abréviations.....	7
Introduction.....	8
Première partie : Qualifier et mesurer la visibilité des revues scientifiques francophones en général et dans le cas particulier des sciences de l'information et de la communication : état de l'art.....	10
1 Comment qualifier la visibilité d'une revue scientifique ? Métriques.....	12
1.1 La notion de visibilité d'une revue scientifique.....	12
1.2 Historiques des métriques mises en place.....	14
1.2.1 Définitions et historique de la scientométrie.....	14
1.3 Les bases de données internationales et leurs outils de mesure.....	16
1.3.1 LISA & LISTA : deux bases de données spécialisées en LIS.....	17
1.3.2 Les bases de données du CNRS.....	17
1.3.3 Le Web of Science et Scopus : des références internationales, un objectif pour la revue.....	18
1.3.4 Un exemple de scientométrie.....	19
A Impact Factor la mesure du WoS	19
1.4 Les enjeux politico-économiques avancés.....	20
1.4.1 Pourquoi mesurer la visibilité d'une revue scientifique ?.....	20
A Questions scientifiques pour la diffusion et la visibilité des structures dont dépend la revue.....	20
B Questions économiques car une revue doit vivre.....	21
1.4.2 Les critiques soulevées par l'évaluation.....	22
2 La spécificité des sciences de l'information et de la communication dans le champ scientifique international.....	23
2.1 Historique des SIC.....	25
2.1.1 La genèse et les objets.....	25
2.1.2 Une spécificité française.....	27
Seconde partie : dans la pratique : étude du cas d'Études de communication et de diverses revues francophones (comprise ou non dans le champ des SIC).....	30
3 La visibilité des revues scientifiques francophones sur le plan international.....	32
3.1 La problématique linguistique et l'exemple de revues françaises SHS.....	32
3.1.1 L'exemple des revues françaises de sociologie.....	33
4 La visibilité d'Études de Communication sur le plan international.....	36
4.1 Présentation de la revue et du laboratoire Gériico.....	36
4.1.1 Le laboratoire de recherche.....	36
4.1.2 La revue Études de Communication.....	37

4.1.3 Une revue interdisciplinaire.....	38
4.2 Essai de calcul de la visibilité d'Études de Communication.....	40
4.2.1 Les données statistiques de consultation.....	40
4.2.2 H-Index.....	42
5 Solutions mises en place : bilan et perspectives.....	44
5.1 Objectifs de départ.....	44
5.2 La mission de traduction : désambiguïser les concepts anglais.....	46
5.3 La mission d'indexation et de condensation des articles : bilan et perspectives..	47
Conclusion.....	51
Bibliographie.....	53
1 Outils de travail.....	53
2 Bibliométrie, Infométrie, Scientométrie.....	53
3 Les Sciences de l'Information et de la Communication.....	54
4 Études de cas de revues scientifiques en sciences humaines et sociales.....	54
Sitographie.....	55
Logiciels.....	56
Annexes.....	57
Annexe 1 : consultation d'Études de Communication à partir du site Revues.org entre avril 2009 et mai 2012 (par année).....	57
Annexe 2 : les résultats du calcul du h-index à l'aide du logiciel Publish or Perish.....	58
Annexe 3 : Copie d'écran de l'utilisation du logiciel Publish or Perish.....	59
Résumé (145 mots).....	62
Mots-clés.....	62

Résumé (145 mots)

Les Sciences de l'Information et de la Communication sont une discipline spécifiquement française. Les anglo-saxons ont maintenus la différence entre, d'une part, la *Library and Information Science* et les *Communication and Media Studies*. Appartenant au champ des SIC la revue *Études de Communication* aborde à la fois des thématiques propres au champ de la LIS et au champ des *media studies*.

La visibilité des revues francophones à l'international, dans un monde qui s'anglicise de plus en plus, est problématique. Quand le champ scientifique dans lequel s'inscrit une revue n'existe pas en-dehors de la francophonie cette problématique s'intensifie.

Il s'agit ici de définir la notion de visibilité et ses enjeux, en général et dans le champ plus spécifique des SIC, de s'interroger sur la place du français dans le monde scientifique et d'envisager un cas pratique, celui d'*Études de Communication*, avec ses caractéristiques et ses solutions.

Mots-clés

Revue scientifique, SIC, visibilité, scientométrie, indexation, francophonie.